

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

NATIONAL FINANCE

FINANCES NATIONALES

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Wednesday, November 29, 2017
Tuesday, December 5, 2017 (in camera)

Le mercredi 29 novembre 2017
Le mardi 5 décembre 2017 (à huis clos)

Issue No. 54

Fascicule n° 54

Third and fourth meetings:

Supplementary Estimates (B) for the fiscal year
ending March 31, 2018

Troisième et quatrième réunions :

Budget supplémentaire des dépenses (B) pour
l'exercice se terminant le 31 mars 2018

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Harder, P.C.
Black	(or Bellemare)
Campbell	(or Mitchell)
Cools	Maltais
Day	Marshall
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Eaton	* Woo
Forest	(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Neufeld (*December 5, 2017*).

The Honourable Senator Andreychuk replaced the Honourable Senator Dagenais (*November 28, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* Harder, C.P.
Black	(ou Bellemare)
Campbell	(ou Mitchell)
Cools	Maltais
Day	Marshall
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Eaton	* Woo
Forest	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 5 décembre 2017*).

L'honorable sénatrice Andreychuk a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 28 novembre 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 29, 2017
(129)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 23, 2017, the committee continued its study of the expenses set out in Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2018. (*For complete text of the order of reference, see minutes of proceedings, Issue No. 53.*)

WITNESSES:*National Defence and the Canadian Armed Forces:*

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer;

Shirley Carruthers, Acting Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau;

Reid Sirrs, Director General, Security and Emergency Management.

Shared Services Canada:

Alain Duplantie, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Sarah Paquet, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy.

Indigenous and Northern Affairs Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada;

Joe Wild, Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government Sector, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada.

Mr. Rochette and Mr. Thangaraj each made a statement and, together with Mr. Finn, answered questions.

At 7:54 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 29 novembre 2017
(129)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 23 novembre 2017, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 53 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Défense nationale et les Forces armées canadiennes :*

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances;

Shirley Carruthers, directrice générale par intérim, Direction générale de la gestion et de la planification des ressources financières;

Reid Sirrs, directeur général, Sécurité et gestion des urgences.

Services partagés Canada :

Alain Duplantie, sous-ministre adjoint principal, Services ministériels et dirigeant principal des finances;

Sarah Paquet, sous-ministre adjointe principale, Stratégies.

Affaires autochtones et du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones et des affaires du Nord;

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Services de Traités et gouvernement autochtone, Relations Couronne-Autochtones et des affaires du Nord.

MM. Rochette et Thangaraj font chacun une déclaration et, avec M. Finn, répondent aux questions.

À 19 h 54, la séance est suspendue.

At 7:58 p.m., the committee resumed.

Mr. Duplantie and Mr. Thoppil each made a statement and, together with Mr. Wild, answered questions.

At 8:57 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, December 5, 2017
(130)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Finance met in camera this day at 9:31 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Maltais, Marshall, Mockler and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 23, 2017, the committee continued its study of the expenses set out in Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2018. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 53.*)

It was agreed:

That senators' staff be allowed to remain in the room for the in camera portion of today's meeting.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee examined a draft report in camera.

It was agreed:

That the draft report, as amended, be adopted;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration this meeting's discussions, and with the necessary editorial, grammatical, and translation changes required.

It was agreed:

That the chair be authorized to table the report in the Senate, at the earliest opportunity.

At 10:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 19 h 58, la séance reprend.

MM. Duplantie et Thoppil font chacun une déclaration puis, avec M. Wild, répondent aux questions

À 20 h 57, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 5 décembre 2017
(130)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à huis clos aujourd'hui, à 9 h 31, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Eaton, Forest, Maltais, Marshall, Mockler et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 23 novembre 2017, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 53 des délibérations du comité.*)

Il est convenu :

Que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine à huis clos un projet de rapport.

Il est convenu :

Que l'ébauche du rapport, telle que modifiée, soit adoptée;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport, en tenant compte des discussions d'aujourd'hui, et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

Il est convenu :

Que le président soit autorisé à déposer le rapport au Sénat, dès que possible.

À 10 h 58, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 29, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m. to examine Supplementary Estimates (B) laid before Parliament for the fiscal year ending Saturday, March 31, 2018.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome you to the Standing Senate Committee on National Finance. I wish to welcome all those in the room and viewers across Canada who may be watching on television or online.

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick, and I chair the committee. I would like to start by asking senators to introduce themselves first, starting on my left.

[*Translation*]

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region of Quebec.

[*English*]

Senator Cools: My name is Anne Cools, Toronto, Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

[*Translation*]

The Chair: I would also like to recognize the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and our analysts, Sylvain Fleury and Alex Smith, who team up to support the work of this committee.

[*English*]

Today the committee continues its consideration of the expenditures set out in Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2018, which was referred to this committee on November 23, 2017.

The first panel will give us an overview of their funding requests in the Supplementary Estimates (B). We have two organizations appearing this evening. Thank you for accepting

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 29 novembre 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour examiner le Budget supplémentaire des dépenses (B) déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le samedi 31 mars 2018.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à la présente séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je souhaite la bienvenue à tous ceux qui sont présents dans la salle et à ceux qui nous regardent un peu partout au Canada à la télévision ou par Internet.

Je m'appelle Percy Mockler, et je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité. Je demanderais d'abord aux sénateurs de se présenter, en commençant par ma gauche.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Éric Forest, du Québec, de la région du Golfe.

[*Traduction*]

La sénatrice Cools : Anne Cools, de Toronto, en Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le président : Je voudrais aussi reconnaître la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, ainsi que les analystes, Sylvain Fleury et Alex Smith, qui, ensemble, appuient les travaux de ce comité.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, le comité poursuit son examen des dépenses qui figurent dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, qui a été renvoyé au comité le 23 novembre 2017.

Le premier groupe de témoins nous donnera un aperçu des demandes de financement qui figurent dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous accueillons des représentants de deux ministères ce soir. Nous vous remercions

our invitation so that we can then clarify questions we have to share with Canadians.

We welcome, from National Defence, Mr. Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer; and Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel. From Global Affairs Canada, we welcome Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer; and Shirley Carruthers, Acting Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau.

We will start with Mr. Rochette and then follow with Global Affairs Canada. Following that, we will have questions from senators.

Mr. Rochette, please proceed.

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer, National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you very much, chair and members, for the invitation to present the Supplementary Estimates (B) for the 2017-18 fiscal year on behalf of the Department of National Defence. It is always an honour to meet with distinguished members before this committee.

Today I am joined by Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel, and also by the Commander of Military Personnel Command, Lieutenant-General Charles Lamarre, and Chief of Programme Major-General Jean-Marc Lanthier.

[*Translation*]

The approved defence policy, titled *Strong, Secure, Engaged*, issued in June, confirmed the focus of National Defence and the Canadian Armed Forces in protecting Canada's sovereignty at home, actively participating in the defence of North America, and being engaged in the world to contribute to international peace and stability. Defence continues to conduct missions as part of a whole-of-government approach to defending Canada's interests and keeping Canadians safe and secure.

[*English*]

As I have said on previous appearances before this committee, the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces maintain a laser focus on strong fiscal responsibility and careful stewardship of resources in recognition of the fiscal environment in which we are operating. We respect the trust Canadians have in us to make the right decisions. The magnitude, complexity and visibility of the defence budget

d'avoir accepté notre invitation afin que nous puissions clarifier des éléments que nous devons communiquer aux Canadiens.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances au ministère de la Défense nationale; à Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels. Nous accueillons également du ministère des Affaires mondiales, Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances; et Shirley Carruthers, directrice générale par intérim de la Direction générale de la gestion et de la planification des ressources financières.

Nous allons commencer avec M. Rochette, et ensuite ce sera au tour des représentants d'Affaires mondiales Canada. Par la suite, nous allons passer aux questions des sénateurs.

Monsieur Rochette, allez-y s'il vous plaît.

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, de cette invitation me permettant de vous présenter le Budget supplémentaire des dépenses (B) de l'année financière 2017-2018 au nom du ministère de la Défense nationale. C'est toujours un honneur de rencontrer des membres distingués devant le comité.

Aujourd'hui, M. Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels, le lieutenant-général Charles Lamarre, chef du personnel militaire, et le major-général Jean-Marc Lanthier, chef du programme, se joignent à moi.

[*Français*]

La politique de défense approuvée, intitulée *Protection, Sécurité, Engagement*, qui a été publiée en juin dernier, confirmait la concentration des efforts de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes sur la protection de la souveraineté du Canada sur son territoire, sur la participation active à la défense de l'Amérique du Nord et sur son engagement dans le monde dans l'optique de contribuer à la paix et à la stabilité internationale. La Défense continue de mener des missions dans le cadre d'une approche pangouvernementale pour défendre les intérêts du Canada et assurer la sûreté et la sécurité des Canadiens.

[*Traduction*]

Comme je le mentionnais lors de comparutions antérieures devant le comité, le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes demeurent très concentrés sur une responsabilité financière solide et sur une intendance attentive des ressources, au vu du contexte financier dans lequel nous évoluons. Nous respectons, dans notre prise de décisions, la confiance que nous attribuent les Canadiens. L'ampleur, la complexité et la visibilité du budget de la Défense exigent

demand a cohesive and strategic approach to maximizing the efficacy of our expenditures and investments.

As a consequence of that, the department continues to monitor and manage its fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and support for government priorities. Last year before this committee, on this very same day, I stated that the department is committed to reducing lapsed funding. I'm pleased to report, Mr. Chair, that the department has achieved that commitment for fiscal year 2016-17 with zero residual lapse for the first time since 2008-09. The planned lapses related to frozen funding and budget carry forward totalled \$846 million, again the lowest level since 2008-09 and significantly less than the \$2 billion of lapses we had in 2014-15. All of this is compared to a budget of \$18.7 billion.

Turning to the Supplementary Estimates (B), I would like to highlight key points to the committee on page 2-48 in the English version and page 2-61 in the French version.

The bottom line for National Defence resulting from these supplementary estimates is a request for almost \$1.1 million in funding. This comprises \$335 million of funding related to operating costs, \$668 million related to capital assets, \$69 million for employee benefit plans related in large part to increased salary costs, and finally the impact of net transfers out of \$16.4 million to other organizations.

The major change in operating costs relates to military pay increases. The total increase of \$333.1 million is based on a 1.25 per cent raise in pay and allowances beginning in 2014-15 and adjustments to some environmental and special allowances.

The balance of the vote 1 request is to receive approval to reinvest revenues from intellectual property and revenue from the sale or transfer of real property. Together these amount to roughly \$1.9 million of the total request.

[Translation]

Capital investment in assets is required to establish and maintain Defence capabilities. With 333 capital projects included in the defence policy, the department monitors cash requirements on these projects to avoid lapses when projects are delayed and not going to use funding within the fiscal year or when projects are ahead of schedule and would normally require a request for additional funding.

l'application d'une approche cohésive et stratégique de maximisation de l'efficacité de ses dépenses et de ses investissements.

Cela étant dit, le ministère continue de suivre et de gérer ses besoins financiers de telle manière que le contribuable en ait pour son argent et que les priorités gouvernementales soient appuyées. À la même date l'an dernier, devant le présent comité, j'ai déclaré que le ministère était déterminé à réduire la péremption du financement. Je souhaite souligner qu'il a respecté cet engagement en 2016-2017, terminant l'année financière sans aucune péremption résiduelle, pour la première fois depuis 2008-2009. Les péremptions prévues, qui sont liées à des gels de financement et à des reports budgétaires, s'élevaient au total à 846 millions de dollars, là encore, le niveau le moins élevé depuis 2008-2009 et un niveau nettement inférieur aux 2 milliards de dollars de 2014-2015, tout cela avec un budget de 18,7 milliards de dollars.

Si l'on passe maintenant au Budget supplémentaire des dépenses (B), je désire attirer votre attention sur les points clés qui se trouvent à la page 2-61 de la version française et à la page 2-48 de la version anglaise.

L'intérêt principal, pour la Défense nationale, de ce budget supplémentaire est une demande de financement de 1,1 million de dollars. Cette somme inclut 335 millions de dollars de financement liés aux coûts de fonctionnement, soit 668 millions de dollars liés aux immobilisations, 69 millions de dollars au profit du régime d'avantages sociaux des employés, qui sont largement liés aux coûts accrus de l'enveloppe salariale, ainsi que des transferts de 16,4 millions de dollars dirigés vers d'autres organisations.

La principale modification survenue aux coûts d'exploitation est liée aux augmentations de la solde militaire. La hausse totale de 333,1 millions de dollars repose sur une augmentation de 1,25 p. 100 de la solde et des indemnités depuis 2014-2015 et sur le redressement de certaines indemnités spéciales et d'environnement.

Le reste de la demande au titre du crédit 1 vise l'approbation du réinvestissement de revenus issus de la propriété intellectuelle et de recettes de la vente ou du transfert de biens immobiliers. Conjointement, ces revenus constituent 1,9 million de dollars de la présente demande.

[Français]

L'investissement de capitaux dans les biens est nécessaire à l'établissement et au maintien des capacités de la Défense. Le ministère qui a 333 projets d'immobilisation inclus dans la politique de la défense, surveille le besoin de liquidités de ces projets pour éviter les délais qui risquent de se produire lorsque des projets sont rapportés et que le financement qui leur était destiné ne sera pas utilisé pendant l'année financière en cours ou, au contraire, lorsque des projets qui, normalement, donneraient

We now have a new cash management approach approved by the Treasury Board that offers more flexibility. We are able to use surpluses in one project to fund demands in another project. This avoids unnecessary requests to relieve pressure in one area while funds are being lapsed in another.

[English]

Regarding the remaining \$335.6 million in funding for 20 capital projects, this amount will ensure that approved funds are being used for projects that require funding now so that they continue to move forward. This request is a net request where the funding of 10 projects that will not spend the entire funding allocated in 2017-18 is being transferred to 10 projects that are requiring additional funding this year. The \$335.6 million is a residual amount required after the transfers between projects has been completed.

The remaining seven projects require total capital funds of \$332.4 million. These projects have been approved by Treasury Board, and the requested funds are within the overall amount approved for the project.

We will continue to monitor projects and measure progress in implementing our defence policy. Due to the timing needed for Treasury Board approvals, National Defence will be seeking funding for the defence policy initiatives in Supplementary Estimates (C).

In closing, I hope that I have confirmed the department's commitment to monitor and manage our fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and to continue our efforts in responsible spending. My colleagues and I would be pleased to address any questions or comments you may have.

The Chair: At this time I would like to ask the two senators who just arrived to please introduce themselves.

[Translation]

Senator Pratte: Senator André Pratte from Quebec.

[English]

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

lieu à une demande de financement supplémentaire sont en avance sur leur échéancier.

Nous avons adopté une nouvelle approche de gestion de la trésorerie, approuvée par le Secrétariat du Conseil du Trésor, qui nous donne plus de souplesse. Nous sommes en mesure d'utiliser les montants excédentaires d'un projet donné pour financer les besoins liés à un autre projet. Cela permet d'éviter les demandes superflues visant à alléger la pression dans un domaine du portefeuille d'investissement alors que des fonds se périment dans un autre domaine.

[Traduction]

En ce qui a trait aux 335,6 millions de dollars destinés au financement de 20 projets d'immobilisations, ce montant permettra que les fonds approuvés servent à des projets qu'il faut financer maintenant afin qu'ils puissent continuer de progresser. Il s'agit de la demande nette de financement de 10 projets pour lesquels on ne dépensera pas l'intégralité des fonds qui leur ont été attribués pour 2017-2018 et dont le financement est transféré à 10 projets auxquels il faudra cette année un financement supplémentaire. Les 335,6 millions de dollars sont un montant résiduel dégagé après les transferts entre projets.

Les sept projets restants exigent en tout 332,4 millions de dollars en fonds pour dépenses en capital. Ils ont reçu l'approbation du Conseil du Trésor et les fonds demandés se situent dans les limites de la somme globale approuvée pour le projet.

Nous continuerons de surveiller les projets et de mesurer nos progrès dans la mise en œuvre de la politique de défense. En raison du temps qu'il faut pour obtenir les approbations du Conseil du Trésor, la Défense nationale demandera le financement d'initiatives de la politique de défense dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C).

En terminant, j'espère avoir confirmé l'engagement du ministère à surveiller et à gérer ses besoins financiers de manière à garantir l'utilisation optimale de l'argent des contribuables et à poursuivre ses efforts en matière de dépenses responsables. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions et d'accueillir vos commentaires.

Le président : J'aimerais demander aux deux sénateurs qui viennent tout juste d'arriver de se présenter.

[Français]

Le sénateur Pratte : Sénateur André Pratte, du Québec.

[Traduction]

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

[Translation]

The Chair: I will now ask the witness to make his presentation.

[English]

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Global Affairs Canada: Thank you for the invitation to appear before the committee. It is always a pleasure to be here before you. I will make a few brief opening comments and will be pleased to answer any questions you may have.

Over the past year, Global Affairs Canada has advanced our country's foreign policy, trade and development interests internationally in an increasingly dynamic and unpredictable global environment. We have worked to strengthen our relationships with key allies, such as the United States, and engaged constructively with emerging global players to advance Canada's interests and values.

The department, in consultation with Canadians, developed Canada's Feminist International Assistance Policy which seeks to reduce extreme poverty and build a more peaceful, inclusive and prosperous world. Through an active leadership role at the United Nations and at the G7, we are demonstrating our commitment to peace, security, sustainable development and prosperity.

[Translation]

An amount of \$260 million was committed to UN peacekeeping operations and the launch of Canada's Peace and Stabilization Operations Program in 2016-17. This enabled Canada to take concrete actions to prevent and respond to conflicts in areas including Mali, South Sudan, the Central African Republic, and the Democratic Republic of Congo.

Our trade commissioner service facilitated 1,000 commercial agreements between Canadian companies and their foreign partners, resulting in close to 3,000 new jobs in Canada.

Canada is recognized as a leader in providing humanitarian assistance to those affected by conflict and natural disasters. Our funding is provided through an established international humanitarian response system, which includes the UN and other experienced non-governmental organizations.

Specifically, through our funding to the World Food Programme — Canada's largest humanitarian partner — the department contributed to providing timely emergency food and

[Français]

Le président : Je vais maintenant demander au témoin de faire sa présentation.

[Traduction]

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Affaires mondiales Canada : Merci de votre invitation à comparaître devant le comité. C'est toujours un plaisir d'être ici. Je vais d'abord faire une brève intervention, après quoi je répondrai avec plaisir à vos questions.

Au cours de la dernière année, Affaires mondiales Canada a fait progresser la politique étrangère du Canada, les intérêts du pays en matière de commerce et de développement sur la scène internationale, et ce, dans un environnement mondial de plus en plus dynamique et imprévisible. Nous avons travaillé à consolider nos liens avec nos principaux alliés, comme les États-Unis, et à engager un dialogue constructif avec de nouveaux acteurs internationaux afin de faire progresser les valeurs et les intérêts canadiens.

Le ministère, en consultation avec les Canadiens, a élaboré la Politique d'aide internationale féministe, qui a pour but de réduire la pauvreté extrême et de bâtir un monde plus pacifique, plus inclusif et plus prospère. En assumant un rôle de leadership actif aux Nations Unies et au G7, nous démontrons toute l'importance que nous attachons à la paix, à la sécurité, au développement durable et à la prospérité.

[Français]

Un montant de 260 millions de dollars a été engagé dans le cadre des opérations de maintien de la paix des Nations Unies et du lancement du Programme pour la stabilisation et les opérations de paix du Canada en 2016-2017. Cela a permis au Canada de prendre des mesures concrètes pour prévenir les conflits et intervenir en cas de conflit dans les régions comme le Mali, le Soudan du Sud, la République centrafricaine et la République démocratique du Congo.

Notre service des délégués commerciaux a facilité l'établissement de plus de 1 000 accords commerciaux entre des entreprises canadiennes et leurs partenaires étrangers, ce qui a mené à la création de près de 3 000 nouveaux emplois au Canada.

Le Canada est reconnu comme étant un chef de file en matière d'aide humanitaire aux personnes touchées par les conflits et les catastrophes naturelles. Notre financement est fourni par l'intermédiaire d'un système international d'intervention humanitaire établi, qui comprend les Nations Unies et d'autres organisations non gouvernementales expérimentées.

Plus précisément, en finançant le Programme alimentaire mondial, le plus important partenaire du Canada en matière d'aide humanitaire, le ministère a contribué à offrir, en temps

nutrition assistance to more than 80 million beneficiaries in over 80 countries, including in response to extreme food insecurity in Nigeria, Somalia, South Sudan and Yemen. Canada also provided funding, which contributed to the provision of humanitarian assistance to 13 million refugees and 36 million internally displaced persons.

In addition, Canada responded to urgent rapidly developing situations, such as the Rohingya refugee crisis — where Canada has allocated \$25 million since the onset of the crisis — as well as humanitarian needs resulting from the impact of Hurricanes Irma and Maria.

[English]

The breadth, scope and international reach of our department's mandate makes it one of the most complex departments in the government. With 178 missions in 110 countries, Global Affairs Canada provides a range of services to Canadians and Canadian businesses while also supporting the international work of the department and 37 partner departments, agencies and co-locaters.

Against this backdrop of complexity and volatility in our global environment, Global Affairs Canada continues to place an emphasis on prudent and careful financial management to deliver its mandate in a sustainable and efficient manner. To ensure that financial resources are well managed in the delivery of programs, the department has internal controls and effective oversight mechanisms in place to safeguard resources while maintaining flexibility in managing risks and ensuring that resources are allocated to our highest priorities.

[Translation]

Canada has a unique role to play on the toughest global challenges. The increase in funding requested through Supplementary Estimates (B) will allow Canada to continue making a real and valuable contribution to a more peaceful and prosperous world.

The department has requested an increase of \$450 million, which will bring total authorities to date to \$6.5 billion. The increase will allow Global Affairs Canada to: respond effectively to urgent humanitarian crises; protect our Canadian staff abroad; and provide life-saving vaccines. A sum of \$264 million will be allocated to our crisis pool resources, which will allow Canada to respond quickly to humanitarian and other crises to provide emergency food assistance, health care, water and sanitation services, shelter and protection to some of the most vulnerable populations in the world.

opportun, une aide alimentaire et nutritionnelle d'urgence à plus de 80 millions de personnes dans plus de 80 pays, notamment en réponse à l'insécurité alimentaire extrême au Nigeria, en Somalie, au Soudan du Sud et au Yémen. Le Canada a également contribué à financer la fourniture d'une aide humanitaire à 13 millions de réfugiés et à 36 millions de personnes déplacées dans leur propre pays.

De plus, le Canada a répondu à des situations d'urgence qui évoluent rapidement, telles que la crise des réfugiés rohingyas depuis le début de laquelle le Canada a versé 25 millions de dollars. Le Canada a également répondu aux besoins humanitaires résultant des répercussions des ouragans *Irma* et *Maria*.

[Traduction]

L'étendue, la portée et la nature internationales du mandat d'Affaires mondiales Canada en fait l'un des ministères les plus complexes du gouvernement du Canada. Avec 178 missions réparties dans 110 pays, Affaires mondiales Canada offre un éventail de services aux Canadiens et aux entreprises canadiennes tout en appuyant les efforts que le ministère ainsi que 37 ministères, organismes et partenaires en colocation déploient à l'étranger.

Face à la complexité et à l'instabilité de l'environnement mondial, Affaires mondiales Canada continue d'accorder une importance primordiale à la gestion financière prudente et rigoureuse pour réaliser son mandat d'une manière qui soit à la fois durable et efficace. Pour veiller à ce que les ressources financières soient bien gérées dans l'exécution des programmes, le ministère a mis en place des contrôles internes et des mécanismes de surveillance efficaces pour protéger les ressources tout en préservant la souplesse dans la gestion des risques et en veillant à ce que les ressources soient affectées aux questions les plus prioritaires.

[Français]

Le Canada a un rôle unique à jouer face aux défis mondiaux les plus redoutables. L'augmentation du financement demandé dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (B) permettra au Canada de continuer à apporter une contribution réelle et précieuse à la création d'un monde plus pacifique et prospère.

Le ministère a demandé une augmentation de financement de 450 millions de dollars, ce qui portera les crédits totaux jusqu'à présent à 6,5 milliards de dollars. L'augmentation permettra à Affaires mondiales Canada de répondre efficacement aux crises humanitaires urgentes, de protéger son personnel canadien à l'étranger et de fournir des vaccins qui sauvent des vies. Un montant de 264 millions de dollars sera alloué à nos ressources de crise qui permettront au Canada de fournir une aide alimentaire d'urgence, des soins de santé, des services d'approvisionnement en eau et d'assainissement, un abri et une

This increase reflects the escalating global humanitarian need and will allow the department to respond to address the crises in north-east Nigeria, Somalia, South Sudan, Yemen and neighbouring countries. To ensure the government is fulfilling its duty of care obligations, Budget 2017 has allocated \$760 million over six years starting in 2017-18 and \$127 million per year ongoing.

The department has a rigorous risk and threat assessment framework to ensure that new funding goes to missions and regions that face the greatest and most pressing needs. This funding will allow Global Affairs to protect our people at Canadian missions and their dependants, secure the infrastructure that supports the delivery of our services abroad and protect our information security.

[English]

This funding will allow Global Affairs to protect our people and their dependants, securing the infrastructure that supports the delivery of our services across the world. Specifically, we will invest in infrastructure improvement for mission security and support relocations and consolidations where necessary. It will also provide personal security training for employees and dependants and bolster our threat-related intelligence work.

Budget 2017 also announced an increase of \$110 million over three years in funding for the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria. In these supplementary estimates you see \$36.7 million has been requested to supplement departmental funding and will allow Global Affairs to fulfil its commitment to allocate \$785 million over three years to the initiative.

Of the \$1 billion over four years announced in Budget 2016 to support clean technology, Global Affairs is requesting \$2.9 million. This will support the development of a comprehensive clean technology strategy that aims at increasing Canadian industry access to global climate finance opportunities and enhancing resources abroad.

Looking forward, in January 2018 Canada will assume our G7 presidency. This will be an opportunity to demonstrate our leadership on important global challenges and issues important

protection à certaines des populations les plus vulnérables du monde.

Cette augmentation reflète la hausse des besoins d'ordre humanitaire et permettra au ministère de répondre aux crises dans le nord-est du Nigeria, en Somalie, au Soudan du Sud, au Yémen et dans les pays voisins. Pour faire en sorte que le gouvernement respecte son obligation de diligence, des montants de 760 millions de dollars sur six ans à compter de 2017-2018 et de 127 millions de dollars chaque année par la suite ont été prévus dans le budget de 2017.

Le ministère dispose d'un cadre rigoureux d'évaluation des risques et des menaces pour s'assurer que les nouveaux fonds soient répartis dans les missions et régions qui sont confrontées aux besoins les plus grands et les plus pressants. Ce financement permettra à Affaires mondiales Canada de protéger ses employés dans les missions canadiennes ainsi que leurs personnes à charge, de sécuriser les infrastructures qui rendent possible la prestation de ses services à l'étranger et de protéger la sécurité de l'information.

[Traduction]

Ce financement permettra à Affaires mondiales Canada de protéger ses employés dans les missions canadiennes ainsi que leurs personnes à charge et de sécuriser les infrastructures qui rendent possible la prestation de nos services à l'étranger. Plus précisément, ce financement sera investi dans l'amélioration de l'infrastructure pour la sécurité des missions et appuiera les réinstallations et les regroupements au besoin. Il fournira également une formation en matière de sécurité personnelle à nos employés et à leurs personnes à charge et renforcera notre travail de renseignement lié aux menaces.

Dans le budget de 2017, une augmentation du financement de l'enveloppe de l'aide internationale de 110 millions de dollars sur trois ans avait été annoncée pour le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Un financement de 36,7 millions de dollars a été demandé dans le cadre du présent Budget supplémentaire des dépenses afin de compléter le financement ministériel et permettra à Affaires mondiales Canada de respecter son engagement d'allouer à cette initiative un montant de 785 millions de dollars sur trois ans.

Sur le financement de 1 milliard de dollars sur quatre ans annoncé dans le budget de 2016 pour appuyer les technologies propres, Affaires mondiales Canada a demandé 2,9 millions de dollars. Ceci appuiera l'élaboration d'une stratégie exhaustive sur les technologies propres qui aura pour but d'accroître l'accès de l'industrie canadienne aux possibilités mondiales de financement relatives au climat et d'améliorer les ressources à l'étranger.

En perspective, à compter de janvier 2018, le Canada assumera la présidence du G7. Ce sera pour nous l'occasion de démontrer notre leadership à l'égard d'importants enjeux

to Canadians, including protectionism, rising nationalism, climate change, mass migration, inequality and regional instability. Global Affairs will use this opportunity to engage with partners, allies and emerging global players to maintain and advance Canadian values and interests. At a time when universal values and standards are increasingly under pressure, we will continue to deliver integrated foreign affairs, trade and development policy and programs in a manner that exemplifies Canadian leadership.

Thank you, Mr. Chair. I look forward to answering your questions.

Senator Eaton: Thank you very much. It's very nice to see all of you back here again.

Mr. Rochette, explain something to me. Over the last five years, DND has spent an average of \$1.3 billion less than what was authorized by Parliament. Does this new arrangement you have with Treasury Board give you the flexibility — because I'm sure it's because things were late in delivery or the design wasn't finished, you didn't have the bills — to put the money in a bank account for future expenses or for future bills as they come in, or do you have to start over again each year?

Mr. Rochette: Thank you very much, senator, for your questions. In fact, yes, we have more than one arrangement with our central agencies, not only with Treasury Board of Canada Secretariat but also with Finance. With relation to the capital program you're referring to, under the new defence policy we have a new funding model where we have moved all capital funds under a capital envelope in the fiscal framework. In the old days, if I were here a year ago, I would be talking about two sources of funds, one that we called our A-base, our reference level where we have funding, and also funding we were drawing from the fiscal framework for large capital projects.

Senator Eaton: In the past, if you didn't spend it you lost it, right?

Mr. Rochette: Depending on the fund, if we were asking for the funds and getting them, we were not always able to transfer that money to another year, but now we can.

Senator Eaton: Now you can do that, which gives you greater flexibility?

Mr. Rochette: Exactly.

mondiaux et de questions qui sont importantes pour les Canadiens, notamment le protectionnisme, la montée du nationalisme, les changements climatiques, les migrations de masse ainsi que l'inégalité et l'instabilité régionales. Affaires mondiales Canada profitera de cette occasion pour mobiliser les partenaires, les alliés et les nouveaux acteurs mondiaux afin de préserver et faire progresser les valeurs et les intérêts canadiens. À une époque où les valeurs et les normes universelles sont de plus en plus menacées, nous continuerons d'offrir des politiques et des programmes intégrés en matière d'affaires étrangères, de commerce et de développement qui mettent en évidence le leadership canadien.

Je vous remercie, monsieur le président. Je serai ravi de répondre à vos questions.

La sénatrice Eaton : Je vous remercie beaucoup. Nous sommes très heureux de revoir tous les témoins.

Monsieur Rochette, j'ai besoin d'une explication. Au cours des cinq dernières années, le ministère de la Défense nationale a dépensé en moyenne 1,3 milliard de dollars de moins que la somme approuvée par le Parlement. Est-ce que cette nouvelle entente avec le Conseil du Trésor vous permet — car je suis certaine que c'est en raison de retards dans la livraison ou la conception ou parce que vous n'aviez pas reçu les factures — de mettre l'argent dans un compte bancaire en prévision des dépenses futures, lorsque les factures arriveront, ou devez-vous faire une nouvelle demande chaque année?

M. Rochette : Je vous remercie beaucoup, madame la sénatrice, pour cette question. En fait, nous avons plus d'une entente avec les organismes centraux. Nous en avons non seulement avec le Secrétariat du Conseil du Trésor, mais aussi avec le ministère des Finances. En ce qui concerne le programme d'immobilisations auquel vous faites référence, en vertu de la nouvelle politique de défense, nous avons un nouveau modèle de financement dans le cadre duquel nous avons transféré tous les fonds d'immobilisations dans une même enveloppe budgétaire du cadre financier. Il y a un an, je vous aurais dit que nous avons deux sources de financement, à savoir les services votés et les fonds qui proviennent du cadre financier pour les gros projets d'immobilisations.

La sénatrice Eaton : Auparavant, vous perdiez ce que vous n'aviez pas dépensé, n'est-ce pas?

M. Rochette : Cela dépendait. Si nous obtenions des fonds que nous avions demandés, nous n'étions pas toujours en mesure de reporter les sommes non dépensées à l'année suivante, mais maintenant nous pouvons le faire.

La sénatrice Eaton : Maintenant vous pouvez le faire, alors, vous avez davantage de souplesse, n'est-ce pas?

M. Rochette : Oui, tout à fait.

Senator Eaton: That brings me to my next question, and perhaps Mr. Finn or you can answer this.

On the fixed-wing aircraft, I think in the estimates you've budgeted \$161 million for the fixed-wing search and rescue aircraft replacement project. Could you tell me how many aircraft will be purchased? When will they be delivered? Is the project on time and within budget?

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel, National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you very much, senator, for the question. This is a project, of course, that has a long history. We completed the competition last year and signed the contract fairly late in the calendar year. That's one of the reasons why we find ourselves asking for the money at this point in the financial year.

Senator Eaton: So you signed the contract in 2016, in December, say?

Mr. Finn: November-December, that's correct, by which point the request for Main Estimates had occurred, so that's why the timing of asking for this money at supplementary estimates.

Senator Eaton: Has the design been done and finished?

Mr. Finn: The aircraft in question is an existing aircraft. It is an Airbus C259 aircraft. We are really transforming how we do search and rescue. This aircraft will have a number of sensors and the ability to do very different searches from what we did in the past with the 1960s and 1970s aircraft, the Buffalo and the Hirsch H. The design of the aircraft exists. We're going through the design process of putting in all the sensors and things I've talked about. The critical design review is happening actually within a few months. Construction of the first aircraft though has already started, so that is under way. We're planning for the first aircraft to arrive in late 2019, and it's about a three- or four-year transition. In fact, we will soon be breaking ground in Comox, where the training facility will be located, and these aircraft will be located at four bases. We will start the transition out in Comox first. Again, the last one in 2019 for 16 aircraft located at four bases across Canada.

Senator Eaton: Say you had to do a search and rescue in the Arctic Ocean. Do you have the capability of getting up North as quickly as possible? How long would it take you to get up North?

Mr. Finn: My colleagues in the Air Force would be better placed to tell you precise times and things like that. This is a capability that we may have to forward deploy through bases

La sénatrice Eaton : Cela m'amène à ma prochaine question, et peut-être que vous ou M. Finn pouvez y répondre.

En ce qui concerne les aéronefs à voilure fixe, je crois que le Budget supplémentaire des dépenses prévoit 161 millions de dollars pour le projet de remplacement des aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe. Pouvez-vous me dire combien d'aéronefs seront achetés? Quand seront-ils livrés? Est-ce qu'il y a des retards et est-ce que le budget est respecté?

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Je vous remercie beaucoup, madame la sénatrice, pour votre question. C'est un projet, bien entendu, qui remonte à loin. L'appel d'offres a pris fin l'année dernière et nous avons signé le contrat assez tard dans l'année. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous trouvons à demander des fonds à ce stade-ci de l'exercice financier.

La sénatrice Eaton : Alors, vous avez signé le contrat en 2016, probablement en décembre?

M. Finn : En novembre, décembre, c'est exact, et à ce moment-là, le délai pour les demandes de financement dans le cadre du Budget principal des dépenses était passé, alors, c'est pourquoi nous demandons les fonds dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses.

La sénatrice Eaton : Est-ce que la conception est terminée?

M. Finn : L'aéronef en question existe déjà. Il s'agit d'un Airbus C259. Nous allons transformer la façon dont nous menons les opérations de recherche et de sauvetage. Cet aéronef sera doté d'un certain nombre de détecteurs et nous permettra d'effectuer des recherches très différentes de ce que nous avons effectué dans le passé avec les aéronefs des années 1960 et 1970, à savoir le Buffalo et le Hirsch H. La conception est faite. Nous sommes rendus à l'étape de déterminer l'emplacement des détecteurs et des éléments dont j'ai parlé. L'examen critique de la conception s'effectuera dans quelques mois. La construction du premier appareil a toutefois déjà commencé. Nous prévoyons recevoir le premier aéronef à la fin de 2019, et la transition s'effectuera sur une période d'environ trois ou quatre ans. En effet, nous allons commencer la transition à Comox, où la formation aura lieu, et les appareils seront répartis dans quatre bases militaires. Nous allons commencer la transition à Comox. Donc, nous allons recevoir en 2019 le dernier des 16 aéronefs qui seront répartis dans quatre bases militaires au Canada.

La sénatrice Eaton : Si vous aviez à mener une opération de recherche et de sauvetage dans l'océan Arctique, auriez-vous la capacité de vous rendre dans le Nord rapidement? Combien de temps vous faudrait-il pour vous y rendre?

M. Finn : Mes collègues de la force aérienne seraient mieux placés que moi pour vous dire précisément combien de temps il faudrait pour s'y rendre. C'est une capacité qu'il faudra peut-être

located up North and beyond. Yes, we can is the answer. For the response time, I'd have to ask my colleagues in the Air Force to speak to that specifically.

Senator Eaton: I think I read something in the newspapers. There is a lot of fake news saying it would take them a day and a half to get up North.

Mr. Finn: There is a lot of complexity to that, senator.

It gets into crew days, how many crews you put on a plane, what it is that you do. Most importantly, I think the air force ensures that the assets are located where the vast majority of the search and rescue efforts occur. So although some do happen in the North and the Canadian Armed Forces has historically and bravely responded to many of them, the vast majority of them happen in Southern Canada. And not surprisingly when more people are outdoors in the summer, there are more then as well.

But certainly, the air force has a number of plans to support it all the way into the North with both fixed-wing and rotary-wing aircraft. If General Hood was here, he would remind us that every aircraft in the air force has a secondary search and rescue role as well. We put a lot of effort into the evaluation to ensure that the solution selected had the highest probability of dealing with the historical search and rescue areas and responses.

Senator Eaton: Do I have time to ask Global Affairs Canada a question, or do you want me on second round?

The Chair: On a second round, please.

[Translation]

Senator Forest: My first question is about the supplementary estimates. You are requesting \$333 million under the heading "Funding for the Canadian Forces pay increase." Those are normally expenditures that were part of an agreement and that can, therefore, be covered. What is the explanation for that? After all, \$333,096,765 is a substantial pay increase.

Mr. Rochette: Thank you for your question, senator. That amount is actually for only half of the pay increase.

Senator Forest: Half?

Mr. Rochette: Yes, the Canadian Armed Forces are four years behind in terms of pay increases. So we concluded a new agreement to give employees an increase of 1.25 per cent a year

développer dans les bases situées dans le Nord et même ailleurs. Je peux vous répondre que, oui, nous pouvons nous y rendre. En ce qui concerne le temps qu'il faudrait pour y arriver, je devrais m'informer auprès de mes collègues de la force aérienne.

La sénatrice Eaton : Je crois avoir lu des choses à ce sujet dans les journaux. Dans de nombreuses fausses nouvelles, on dit qu'il faudrait une journée et demie pour se rendre dans le Nord.

M. Finn : C'est très complexe, madame la sénatrice.

Il faut déterminer le nombre de personnes qui doivent faire partie de l'équipage et ce qu'il y a à faire. Le plus important, je crois, c'est que la force aérienne veille à ce que les ressources se trouvent là où la vaste majorité des opérations de recherche et de sauvetage ont lieu. Même si certaines opérations ont lieu dans le Nord et que les Forces armées canadiennes ont toujours courageusement participé à un grand nombre de ces opérations, la vaste majorité d'entre elles ont lieu dans le Sud du Canada. Il n'est pas surprenant qu'il y en ait davantage durant l'été, lorsque les gens pratiquent davantage d'activités à l'extérieur.

Il est certain que la force aérienne a élaboré un certain nombre de plans pour pouvoir se rendre dans le Nord avec des aéronefs à voilure fixe et à voilure tournante. Si le général Hood était ici, il nous rappellerait que chaque aéronef de la force aérienne peut également être utilisé pour des opérations de recherche et de sauvetage. Nous avons évalué très soigneusement les différents types d'appareils pour nous assurer que l'aéronef choisi soit celui qui nous permette avec la plus grande certitude de mener des opérations de recherche et de sauvetage dans les régions où nous en avons toujours effectué.

La sénatrice Eaton : Ai-je le temps de poser une question aux représentants d'Affaires mondiales Canada ou dois-je attendre le second tour?

Le président : Le second tour, s'il vous plaît.

[Français]

Le sénateur Forest : J'ai une première question concernant le Budget supplémentaire des dépenses. Vous demandez 333 millions à la rubrique « Fonds pour l'augmentation de salaire ». Normalement, ce sont des dépenses qui ont fait partie d'une entente et qu'on peut donc provisionner. Comment est-ce qu'on l'explique? C'est tout de même une augmentation substantielle quant aux salaires, 333 096 765 millions de dollars.

M. Rochette : Merci, sénateur, de votre question. En fait, ce montant vise seulement la moitié de l'augmentation salariale.

Le sénateur Forest : La moitié?

M. Rochette : Oui. Les Forces armées canadiennes sont en retard de quatre ans pour l'augmentation des soldes. Donc, on a conclu une nouvelle entente pour leur offrir une augmentation de

from 2014 to 2017, which totals about 5.34 per cent for the four years.

Since there was a wage freeze in 2014-15 and 2015-16, National Defence has to absorb those costs. So, about \$290 million will be absorbed. We put money aside during the first two years to ensure to have the necessary funds. We can obtain the requested funds, which will be reimbursed by the Treasury Board.

Senator Forest: So, if I understand correctly, the first 50 per cent was taken from the reserves you created.

Mr. Rochette: Yes.

Senator Forest: And this other 50 per cent is the portion for which you had no reserve.

Mr. Rochette: It's not that we didn't have reserves; it was rather a matter of our authority. There was no wage freeze. So we had the right to request funding for the last two years.

Senator Forest: The situation in terms of capital is very worrisome. I am a senator from the Gulf region. We learned that you would not purchase a second supply ship. The Davie shipyard will soon deliver the first vessel to you. More than 800 jobs are at stake.

Would you be able to submit to the clerk, in the coming days, a document explaining that the impact on National Defence operations will not be significant if the department decides not to place that second order? This is a major source of concern because there are three large shipyards in Canada. Davie is the only one in Quebec, and this development is significantly compromising the industry right now. The shipyard is one thing, but there are also all the smaller suppliers to consider.

Mr. Finn: Thank you for your question. The argument is mainly found in our new defence policy, which focuses on protection, security and engagement. The policy considers all the needs of the Canadian Armed Forces, trade, and where to invest our money. For the navy, we are talking about combat ships, two cargo ships, joint support ships, and updates to submarines and offshore patrol ships.

We did not consider every project independently; we rather had an overall look at where we had to invest. The argument comes mainly from that approach.

The interim supply ship, as our minister pointed out, was meeting interim needs. This is a five-year contract until we start building interim supply ships and, at the same time, we are cooperating with our allies, Spain and Chile, which have

1,25 p. 100 par année depuis 2014 jusqu'en 2017, ce qui donne en tout un total d'environ 6,34 p. 100 pour les quatre années.

Étant donné qu'il y avait un gel salarial en 2014-2015 et 2015-2016, la Défense nationale doit absorber ces dépenses. Donc, 239 millions de dollars environ seront absorbés. On avait mis l'argent de côté pendant les deux premières années pour s'assurer d'avoir les fonds nécessaires. Le montant demandé est le montant qu'on peut aller chercher et qui nous est remboursé par le Conseil du Trésor.

Le sénateur Forest : Donc, si je comprends bien, le premier 50 p. 100 a été pris à même les réserves que vous avez créées.

M. Rochette : Oui.

Le sénateur Forest : Et ce 50 p. 100 est la portion pour laquelle vous n'aviez pas de réserve.

M. Rochette : Ce n'est pas qu'on n'avait pas les réserves, c'est qu'il s'agit plutôt de notre autorité. Il n'y avait pas de gel salarial. On avait donc le droit de demander des fonds pour les deux dernières années.

Le sénateur Forest : Au niveau de l'immobilisation, c'est très préoccupant. Je suis un sénateur de la région du Golfe. On a appris que vous n'achèteriez pas un deuxième navire de ravitaillement. La Davie va vous livrer sous peu un premier bâtiment. Ce sont plus de 800 emplois qui sont en jeu.

Seriez-vous en mesure de déposer auprès de la greffière, au cours des prochains jours, un document expliquant que l'impact sur les opérations de la Défense nationale ne sera pas important si celle-ci décide de s'abstenir de passer cette deuxième commande? C'est très préoccupant, parce que, au Canada, il y a trois grands chantiers. La Davie représente le seul chantier au Québec et, actuellement, cela fragilise énormément cette industrie. Il y a le chantier, mais il y a aussi tous les fournisseurs en périphérie.

M. Finn : Merci de votre question. L'argumentation se trouve principalement dans notre nouvelle politique de défense, qui mise sur la protection, la sécurité et l'engagement. Nous y avons examiné tous les besoins des Forces armées canadiennes, les échanges, et où investir notre argent. Pour la marine, il s'agit des navires de combat, des deux vaisseaux de ravitaillement, des deux vaisseaux interarmées, de la mise à jour des sous-marins et des vaisseaux de patrouille extracôtière.

Enfin, nous n'avons pas examiné chaque projet de façon indépendante; nous avons plutôt regardé globalement où nous devons investir. L'argumentaire vient principalement de cette approche.

Le ravitailleur intérimaire, comme notre ministre l'a dit, répondait à des besoins intérimaires. C'est un contrat de cinq ans jusqu'à ce qu'on commence la construction des ravitailleurs intérimaires et, en même temps, on coopère avec nos alliés,

provided us with those capacities that are common in NATO countries.

We can look, but the argument is mainly found in our defence policy, which presents the plan of all the capacities we will seek out. In addition, in those discussions — and not only for the navy, but also for all environments — we had to set some capacities aside. Over the long term and until 2050, we will really focus on building joint support ships to help the navy.

Senator Forest: You submitted the argument you are telling me about. Was it covered in a document that was submitted to the department or was it only an oral submission?

Mr. Finn: No, it was not only an oral submission. I don't know whether an actual document exists, but there was a two-year process that has been examined many times. Although we have a considerable budget, it is not limitless. We had to consider a number of matters before we could decide where to invest. Once again, I am not sure whether there is a specific document on that capacity.

Senator Forest: In terms of capacity, is there \$1.3 billion in authorized capital that has not been allocated?

Mr. Finn: I did not understand the question. Are you talking about \$1.3 billion in appropriations?

Senator Forest: I am talking about capital appropriations over a three-year period that are not in reserve. Do you have agreements with the Treasury Board?

Mr. Finn: Are you talking about the budget for joint support ships?

Senator Forest: I am talking about capital.

Mr. Rochette: Can you repeat your question?

Senator Forest: My understanding is that \$1.3 billion in capital appropriations was authorized and has not been allocated to capital projects. Have you understood my question?

Mr. Rochette: For the second ship?

Senator Forest: For the second ship.

The Chair: In your budget.

Mr. Rochette: In the budget. However, the money is protected so that it would be allocated to another project for vessels that will replace the interim ship.

Senator Forest: But the money is protected.

l'Espagne et le Chili, qui nous ont fourni ces capacités qui sont communes dans les pays de l'OTAN.

On peut regarder, mais l'argumentaire se trouve principalement dans notre politique sur la défense qui présente le plan de toutes les capacités qu'on va aller chercher. De plus, dans ces discussions, et pas seulement pour la marine, mais également pour tous les environnements, il y a certaines capacités qu'on a dû mettre de côté. À longue échéance et jusqu'en 2050, c'est vraiment les ravitailleurs interarmées que nous allons construire pour aider la marine.

Le sénateur Forest : Vous avez déposé quand même tout cet argumentaire que vous m'exposez de vive voix ici. A-t-il fait l'objet d'un document qui a été déposé auprès du ministère ou est-ce que cela a été fait oralement seulement?

M. Finn : Non, cela n'a pas été fait qu'oralement. J'ignore s'il y a un document comme tel, mais il y a eu un processus de deux ans qui a été étudié à maintes reprises. Même si nous avons reçu un budget important, il n'est pas infini. Il y a plusieurs choses qu'il a fallu examiner afin de décider où nous allions investir. Encore une fois, j'ignore s'il y a un document spécifique sur cette capacité qui existe.

Le sénateur Forest : Au niveau de la capacité, est-ce qu'il y a 1,3 milliard en immobilisations qui n'a pas été affecté, dont les crédits sont autorisés?

M. Finn : Je n'ai pas compris la question. Vous parlez de 1,3 milliard de crédits?

Le sénateur Forest : Les crédits au chapitre des immobilisations sur une période de trois ans qui ne sont pas en réserve. Aviez-vous des ententes avec le Conseil du Trésor?

M. Finn : Parlez-vous du budget des vaisseaux interarmées?

Le sénateur Forest : Je parle de l'immobilisation.

M. Rochette : Pouvez-vous répéter votre question?

Le sénateur Forest : Ce que j'ai compris, c'est qu'il y a 1,3 milliard en termes de crédits pour les immobilisations qui a été autorisé et qui n'a pas été affecté à des projets d'immobilisation. Avez-vous compris ma question?

M. Rochette : Pour le deuxième bateau?

Le sénateur Forest : Pour le deuxième bateau.

Le président : À l'intérieur de votre budget.

M. Rochette : À l'intérieur du budget. Cependant, l'argent est protégé afin d'être alloué à un autre projet pour les bateaux qui remplaceront le vaisseau intérimaire.

Le sénateur Forest : Mais l'argent est protégé.

Mr. Rochette: Yes.

Senator Forest: It was not returned to the consolidated fund.

Mr. Rochette: It is protected.

Mr. Finn: The money is protected for specific projects. All of the money is associated with specific projects.

Senator Forest: The money is allocated.

Mr. Finn: Absolutely, be it for combat ships, joint support ships, fighter jets, and so on. The process consisted in considering all the needs of the Canadian Armed Forces and deciding where we would invest over the coming years.

Senator Forest: Would you be able to send to the clerk the philosophy and the conclusions of that two-year reflection?

Mr. Finn: Concerning conclusions, we can provide you with the document that was created, which is our defence policy that describes exactly what our investment-related decisions led to. That is a public document we can send you.

Senator Forest: The basis of your decision-making critical path.

Mr. Finn: I believe that is covered in the policy document. We could send it to you.

[English]

Senator Marshall: My first question is for Global Affairs Canada. In your opening remarks, you refer to the increase in funds. It says: “. . . reflects the escalating global humanitarian need. . .,” and it is for northeast of Nigeria, Somalia, South Sudan and Yemen.

Is that what the \$264 million is for?

Mr. Thangaraj: The \$264 million is for a response fund that we have within our budget. And so with those monies, a big portion of our budget has already been spent for those types of crises.

Senator Marshall: So you're replenishing.

Mr. Thangaraj: It's to top up that fund to allow us to continue to respond to crises. For example, we committed \$225 million for the Rohingya crisis.

Senator Marshall: So it is not all committed.

M. Rochette : Oui.

Le sénateur Forest : Il n'est pas retourné au fonds consolidé.

M. Rochette : Il est protégé.

M. Finn : L'argent est protégé pour des projets spécifiques. Il n'y a pas d'argent qui n'est pas associé à des projets spécifiques.

Le sénateur Forest : L'argent est attribué.

M. Finn : Absolument, que ce soit pour les navires de combat, pour des vaisseaux interarmées, pour des avions de chasse, et cetera. Le processus a été de regarder tous les besoins des Forces armées canadiennes et de décider où nous allions faire les investissements au cours des prochaines années.

Le sénateur Forest : Est-ce possible de faire parvenir à la greffière la philosophie et les conclusions de cette réflexion qui a duré deux ans?

M. Finn : Quant aux conclusions, on peut vous fournir le document qui a été créé qui est notre politique sur la défense et qui décrit exactement où ont abouti nos décisions en matière d'investissements. C'est un document qui existe dans le domaine public et qu'on peut vous fournir.

Le sénateur Forest : La base de votre cheminement critique au niveau de la décision.

M. Finn : Je pense que c'est tout de même décrit dans le document de la politique. On pourra vous le transmettre.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Ma première question s'adresse aux représentants d'Affaires mondiales Canada. Dans votre déclaration liminaire, vous avez parlé d'une augmentation de fonds. Vous avez dit : « Cette augmentation reflète la hausse des besoins d'ordre humanitaire... ». Il s'agit des besoins dans le nord-est du Nigeria, en Somalie, au Soudan du Sud et au Yémen.

Est-ce que les 264 millions de dollars serviront à répondre à ces besoins?

M. Thangaraj : Cette somme est destinée à un fonds d'intervention qui fait partie de notre budget, et une partie importante de notre budget a déjà été dépensée pour répondre à ce genre de crise.

La sénatrice Marshall : Vous renflouez donc ce fonds.

M. Thangaraj : C'est pour compléter ce fonds, afin de nous permettre de continuer de répondre aux crises. Par exemple, nous avons réservé 225 millions de dollars pour la crise des Rohingyas.

La sénatrice Marshall : Tous les fonds n'ont donc pas été affectés.

Mr. Thangaraj: It is not.

Senator Marshall: You're just topping up what you had.

How is the funding disbursed? Do you give it to Care Canada? Is it dispersed to some humanitarian agency?

Mr. Thangaraj: Yes, there are a number of agencies we will work with, depending on the crisis. For example, we could work with the World Food Programme to provide food assistance. We would work with Canadian partners such as the Red Cross.

The partners we choose are dependent on the type of intervention we want, given the conflict; if it's in a refugee camp, it would be a specific partner. We make sure all the partners we work with have the capacity not only to deliver the aid but to ensure that the aid dollars or the food aid gets to the actual recipients.

Senator Marshall: That was my next question: How do you know that what you paid for actually gets to its destination?

Mr. Thangaraj: That goes back to the selection of the partners we use. We use partners that have a proven capacity to deliver aid. We do an institutional assessment of any partner we use, either Canadian, if it's an NGO, or a multilateral partner in the UN system. We look at their track record and their internal controls. Do they have an inspection function on the ground to ensure that assistance does not get diverted?

Part of the reason we use multilateral organizations in a lot of those fragile contexts is because they do have all the on-the-ground logistics and oversight mechanisms to ensure aid arrives.

Senator Marshall: You look at that up front. Is any sort of evaluation done after?

Mr. Thangaraj: We do evaluations generally. With our multilateral partners, everyone will have an inspector general function, which has an audit and evaluation component. Given that we sit on the boards of those organizations, we do have oversight over those.

Senator Marshall: So you have a double-pronged organization.

M. Thangaraj : Non.

La sénatrice Marshall : Vous ne faites qu'ajouter à ce que vous aviez déjà.

Comment les fonds sont-ils dépensés? En donnez-vous à l'organisme Care Canada? Ou bien à un organisme d'aide humanitaire?

M. Thangaraj : Oui, nous travaillons avec un certain nombre d'organismes, selon la crise en question. Par exemple, nous pouvons travailler avec le Programme alimentaire mondial pour fournir de l'aide alimentaire. Nous pouvons travailler également avec des partenaires canadiens comme la Croix-Rouge.

Nous choisissons les partenaires en fonction du type d'aide que nous voulons apporter, selon le conflit en question. Si nous voulons intervenir dans un camp de réfugiés, nous allons choisir un partenaire bien précis. Nous veillons à ce que tous les partenaires avec lesquels nous travaillons aient la capacité non seulement de fournir l'aide, mais de s'assurer que l'aide financière ou alimentaire atteigne les personnes visées.

La sénatrice Marshall : C'était justement ma prochaine question: comment faites-vous pour savoir si votre contribution se rend à destination?

M. Thangaraj : Il faut d'abord bien choisir nos partenaires. Nous choisissons des partenaires qui ont fait leurs preuves en ce qui concerne l'acheminement de l'aide. Nous effectuons une analyse de l'organisme, qu'il s'agisse d'un organisme canadien, d'une ONG ou d'une organisation multilatérale de l'ONU. Nous examinons son bilan et ses mesures de contrôles internes. Nous vérifions s'il effectue une inspection sur le terrain pour s'assurer que l'aide ne soit pas détournée.

Nous faisons appel à des organisations multilatérales lorsque nous intervenons dans des contextes délicats notamment parce qu'elles ont mis en place toute une logistique sur le terrain et qu'elles se sont dotées de mécanismes de surveillance pour s'assurer que l'aide se rende à destination.

La sénatrice Marshall : Vous faites donc cette évaluation au préalable, mais est-ce que vous procédez à une évaluation a posteriori?

M. Thangaraj : Nous effectuons des évaluations de façon générale. En ce qui concerne les organisations multilatérales, une vérification et une évaluation sont toujours effectuées. Étant donné que nous siégeons au conseil d'administration de ces organismes, nous pouvons surveiller leurs activités.

La sénatrice Marshall : Il y a donc une évaluation à deux niveaux.

The Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria — the reference there is for Budget 2015. I think you mentioned in your opening remarks that it was \$110 million over three years. Is this the final year now?

Mr. Thangaraj: Sorry, I might have misspoken. It was Budget 2017 where the funding was announced.

Senator Marshall: In the document it says 2015. I don't remember you mentioning in your opening remarks, but it's actually in the supplementaries —

Mr. Thangaraj: We have been a contributor to the Global Fund for a number of years. There was a replenishment last year. That's the \$110 million announced in the budget. So in budget —

Senator Marshall: It wasn't 2015, because I couldn't find it.

Mr. Thangaraj: It was 2017. So the \$36.7 million is the first year of the three years.

Senator Marshall: Thank you.

My next question is for National Defence. I have some further questions on the fixed-wing search and rescue, but I will look at the light-armoured vehicles. The way the funding is requested — like these odd dollar amounts — these are usually contracts that are tendered, is that not correct? Okay, these are tendered. When the contracts are tendered, when you select the successful bidder, aren't the instalments defined as so many on April 1, so much on July 1? I'm looking at these odd amounts and thinking it's odd. Why wouldn't these be rounded amounts?

Could you explain how you arrive at these dollar amounts?

Mr. Finn: They are tendered. In this case, the specific contract is with General Dynamic Land Systems-Canada in London, Ontario. Generally, we do a lot of payments instead of milestones by year, as you indicated, which can happen sometimes early on in design. Otherwise, we're particular that we pay upon delivery. In this particular case, it's vehicles. It could be vehicles, spare parts or any number of things.

For this particular case for the light-armoured vehicles, we have a fleet of 550. Three hundred and nine have already been updated, and we issued another contract. We had 141 vehicles that had been partially upgraded while they served in Afghanistan. So we had two configurations that were suboptimal. We had the opportunity to invest further to bring all the vehicles up to the same standard.

La somme indiquée ici pour le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme provient du budget de 2015. Je crois que dans votre déclaration liminaire vous avez mentionné qu'il s'agit de 110 millions de dollars sur trois ans. En êtes-vous à la dernière année?

M. Thangaraj : Pardonnez-moi, je me suis peut-être mal exprimé. Le financement a été annoncé dans le budget de 2017.

La sénatrice Marshall : Le document précise que c'était en 2015. Je ne me souviens pas que vous en ayez parlé dans votre exposé, mais c'est dans le budget supplémentaire...

M. Thangaraj : Nous contribuons depuis plusieurs années au Fonds mondial. L'an dernier, il y a eu un réapprovisionnement. Ce sont les 110 millions de dollars annoncés dans le budget. Donc, dans le budget...

La sénatrice Marshall : Ce n'était pas en 2015, car je ne l'ai pas trouvé.

M. Thangaraj : C'était en 2017. Donc, 36,7 millions de dollars ont été demandés pour la première des trois années.

La sénatrice Marshall : Merci.

Ma prochaine question s'adresse aux représentants de la Défense nationale. J'ai d'autres questions à vous poser au sujet des avions de recherche et sauvetage à voilure fixe, mais je vais me concentrer sur les véhicules blindés et légers. La façon dont le financement a été demandé — ces montants étranges... Habituellement, les contrats sont attribués après un appel d'offres, n'est-ce pas? D'accord. Il y a eu un appel d'offres. Lorsque vous arrêtez votre choix sur le soumissionnaire et que le contrat est adjugé, les versements ne sont-ils pas définis, par exemple, un montant le 1^{er} avril ou un montant le 1^{er} juillet? Ces montants me paraissent étranges. Pourquoi ne sont-ils arrondis??

Pourriez-vous m'expliquer comment vous en êtes arrivé à ces montants?

M. Finn : Les contrats sont attribués après un appel d'offres. Dans ce cas-ci, le contrat a été adjugé à General Dynamic Land Systems-Canada, à London, en Ontario. Habituellement, nous faisons plusieurs paiements plutôt qu'un seul versement par année, comme vous l'avez souligné, ce qui se produit parfois dans les premières étapes de la conception. Sinon, nous précisons que nous payons à la livraison. Dans ce cas-ci, il est question de véhicules, mais il pourrait aussi s'agir de pièces de rechange ou autres.

Dans le cas des véhicules blindés légers, on parle d'une flotte de 550 véhicules. Trois cent neuf ont déjà été modernisés et un autre contrat a été adjugé. Cent quarante et un véhicules ont été partiellement modernisés pendant qu'ils étaient en service en Afghanistan. Donc, nous avons deux configurations qui n'étaient pas optimales. Nous avons eu l'occasion d'investir davantage afin que tous les véhicules soient au même niveau.

Senator Marshall: This one, though, is for the contract amendment, isn't it? It's for the 141 vehicles.

Mr. Finn: Yes, it is. We were also able to accelerate delivery. We brought in more money to do more vehicles this year to advance that work. Sometimes, we have odd amounts because there could be components that are sourced in the U.S., so the contract could be subject to foreign exchange and other things of that nature. In this case, I know we're introducing the money because we're advancing vehicles and getting them through production upgrade quicker, but we're also upgrading existing simulators and other systems. That is why you'll see, in some cases, hundreds of thousands. Some components could be in the tens or hundreds of thousands, but we pay, generally, on delivery so that we can do our quality assurance and make sure we're getting the product that operates how we've contracted.

Senator Marshall: What was the total value of the contract amendment — this \$57 million? Would you have that figure there?

Mr. Finn: I have the figure for the overall project.

Senator Marshall: How much for the overall project?

Mr. Finn: The overall project is \$1.7 billion. That is 550 vehicles, plus simulators, spare parts, technical data and initial cadre training — a significant number of things.

Senator Marshall: Did you say that was payable in American currency? Or you gave that as an example?

Mr. Finn: There could be — and I don't know all the breakdowns. The vehicles are largely payable in Canadian currency, but if the company is exposed to certain foreign exchange fluctuations, we'll negotiate the risk. If we say, "Canadian dollars only," the bidders will usually increase their price to make sure they are covered for that risk, depending on the negotiations. But that would be an example of times when you see fluctuations in, I'll say, relatively small dollar amounts.

Senator Marshall: But the amount you expect to pay over any fiscal year — you don't put it all in your Main Estimates? When was the amended contract? When was it signed?

Mr. Finn: Exactly that, senator. It was late last year again, so the timing of it did not line up with the annual reference level update. Next year, for example, we'll anticipate — and we'll get all the vehicles done through next year — that it will be in our

La sénatrice Marshall : Par contre, celui-ci concerne la modification du contrat, n'est-ce pas? Il concerne les 141 véhicules.

M. Finn : C'est exact. Nous avons également réussi à faire devancer la livraison. Nous avons investi davantage afin que plus de véhicules soient modernisés cette année. Parfois, les montants sont étranges, car certaines composantes viennent des États-Unis. Donc, le contrat pourrait être assujéti à une monnaie étrangère, notamment. Dans ce cas-ci, nous investissons, car nous souhaitons accélérer le processus et la modernisation des véhicules, mais nous modernisons également les simulateurs, notamment. C'est la raison pour laquelle, dans certains cas, on parle de centaines de milliers de dollars. Certaines composantes pourraient coûter des dizaines, voire des centaines de milliers de dollars, mais, habituellement, nous payons à la livraison afin de pouvoir nous assurer de la qualité du produit et que celui-ci fonctionne selon les exigences que nous avons stipulées dans le contrat.

La sénatrice Marshall : Quelle était la valeur totale de la modification du contrat — ces 57 millions de dollars? Avez-vous ces chiffres?

M. Finn : J'ai les données pour l'ensemble du projet.

La sénatrice Marshall : Quels sont les coûts pour l'ensemble du projet?

M. Finn : On parle de 1,7 milliard de dollars, soit pour 550 véhicules, plus les simulateurs, les pièces de rechange, les données techniques et la formation initiale — beaucoup de choses.

La sénatrice Marshall : Vous dites que c'était payable en dollars américains ou est-ce que c'était uniquement un exemple?

M. Finn : C'est possible, je ne connais pas la ventilation des coûts. De façon générale, les véhicules sont payables en dollars canadiens, mais, si une entreprise est vulnérable aux fluctuations d'une monnaie étrangère, nous négocions ce risque. Si nous précisons dans notre appel d'offres que nous traitons uniquement en dollars canadiens, les soumissionnaires augmentent habituellement leur prix afin de se protéger contre ce risque, selon les négociations. Mais je dirais qu'habituellement, les montants assujétiés aux fluctuations sont relativement petits.

La sénatrice Marshall : Mais le montant que vous vous attendez à payer au cours d'un exercice donné — tout n'est pas inclus dans votre Budget principal des dépenses, n'est-ce pas? Quand le contrat a-t-il été modifié? Quand a-t-il été signé?

M. Finn : Précisément, sénatrice. Encore une fois, c'était à la fin l'an dernier. Donc, le moment ne correspondait pas avec la mise à jour annuelle des niveaux de référence. Par exemple, l'an prochain — et la modernisation de tous les véhicules sera terminée au cours de l'an prochain —, nous envisageons

mains. Unless there is some fluctuation of delay or advance, we would be unlikely to be back for supplementary estimates.

Senator Marshall: For the 16 fixed-wing search and rescue aircraft, is there a decision as to where they will be located?

Mr. Finn: They'll go to the four main operating bases. When we went out with that competitive request for proposals, it was very performance-based. That was some of the work we did. We told bidders that if they wanted to propose alternate locations for a better solution, they were responsible for the overall cost, so they lined up with our four traditional bases.

Senator Marshall: So there will be four at each of the four?

Mr. Finn: Yes, at Comox, Winnipeg, Trenton and Greenwood for the fixed-wing search and rescue.

Senator Marshall: Thank you.

[Translation]

Senator Pratte: I have two questions. I will first follow up on what Senator Forest was saying about the Davie shipyard — an issue of great concern in my province. Did the Department of National Defence consider the Davie company to be a reliable supplier?

Mr. Finn: Yes. I am a former marine engineer, and I worked with Davie for decades, as well as with all Canadian shipyards and most of the suppliers. That is why we have a contract with them for the interim supply ship. We are also planning other future projects for which Davie could bid — something that certain companies that build warships and supply ships on the West Coast cannot do.

A third party is currently overseeing Davie's work on the interim supply ship, and we are receiving positive reports. The construction of the vessel is three or four months behind schedule, which is acceptable for a project of this magnitude. That is what we see at most shipyards.

Senator Pratte: You know that, over the years, Davie has been left out of some major contracts — and perhaps there was a good reason for that. The decision regarding the second supply ship was disappointing to many and will lead to layoffs. Davie's future is once again in doubt. So, many are wondering whether the government in general, and the Department of Defence in particular, see Davie as a second-rate facility compared with the two other large Canadian shipyards.

d'inclure cette dépense dans notre Budget principal des dépenses. À moins d'une modification de l'échéancier, il est peu probable que nous présentions un Budget supplémentaire des dépenses.

La sénatrice Marshall : Concernant les 16 avions de recherche et sauvetage à voilure fixe, a-t-on pris une décision à savoir où ils seront déployés?

M. Finn : Ils seront déployés dans nos quatre bases principales d'opérations. Le processus compétitif d'appel de propositions que nous avons lancé était largement fondé sur le rendement. C'est une partie du travail que nous avons effectué. Nous avons informé les soumissionnaires que s'ils souhaitaient proposer d'autres endroits à titre de meilleure solution, ils seraient responsables de l'ensemble des coûts. Donc, ils se sont ajustés en fonction de nos quatre bases traditionnelles.

La sénatrice Marshall : Donc, chacune des quatre bases recevra quatre appareils?

M. Finn : C'est exact, à Comox, à Winnipeg, à Trenton et à Greenwood.

La sénatrice Marshall : Merci.

[Français]

Le sénateur Pratte : J'ai deux questions. Je vais d'abord faire suite aux questions du sénateur Forest au sujet du chantier de la Davie, qui suscite beaucoup de préoccupations dans ma province. Le ministère de la Défense nationale considère-t-il que la compagnie Davie est un fournisseur fiable?

M. Finn : Oui. Je suis un ancien ingénieur de la marine et j'ai travaillé pendant des décennies avec eux, ainsi que sur tous les chantiers au Canada et avec la majorité des fournisseurs. C'est pour cette raison que nous avons un contrat avec eux pour le ravitailleur intérimaire. On entrevoit également d'autres projets à l'avenir dans le cadre desquels la Davie pourra soumissionner, ce que ne peuvent faire certaines compagnies qui construisent des bateaux de guerre et des ravitailleurs sur la côte Ouest.

Actuellement, une tierce partie surveille les travaux de la Davie sur le ravitailleur intérimaire, et nous recevons des rapports positifs. La construction du bateau accuse un retard de trois à quatre mois, ce qui est acceptable pour un projet d'une telle envergure. C'est ce qu'on voit dans la majorité des chantiers.

Le sénateur Pratte : Vous savez que, au cours des années, il y a eu de gros contrats où la Davie a été laissée de côté — et peut-être qu'il y avait une bonne raison à cela. La décision concernant le deuxième ravitailleur en a déçu plusieurs et va mener à des mises à pied. L'avenir de la Davie est remis en cause à nouveau. Ainsi, plusieurs se posent la question à savoir si le gouvernement en général, et le ministère de la Défense en particulier,

Mr. Finn: Thank you once again, senator, for your question. The shipbuilding strategy was connected to a contract. We issued a call for proposals in 2010; the competition was launched and the other two shipyards won the bid. In all of the areas in which we work in Canada, we hire a lot of suppliers and we are very pleased with their efforts and the quality of their work. In this case, there was a competition and two shipyards were chosen.

Some work was also set aside. Approximately \$2 billion was invested in building smaller ships, and in maintenance. Recently, the Davie company has done a lot of maintenance for the coast guard. It will probably do more in the future, and perhaps also do some for the navy. When we finish building our supply ships and our Arctic offshore patrol ships, these ships will need maintenance. Historically, Davie has been very active in this area. I have worked on projects for which Davie built three frigates and modernized some destroyers. You asked the question, and my answer is that these efforts were fruitful. The strategy was competitive, and the two other shipyards won the competition.

Senator Pratte: My second question may be a bit simplistic. You spoke, Mr. Rochette, about a new way of doing things which was approved by the Secretariat of the Treasury Board. This allows you to use the surpluses from certain projects and transfer them to other projects. Is there not a risk of confusion? It is already not easy to track funds from one year to the next. In addition, you will be transferring funds from one project to another. Is there not a risk of creating more confusion and of making it more difficult to follow the money among projects, from year to year?

Mr. Rochette: No, not at all. All of our projects are accounted for separately and have their own financial codes. For instance, when Mr. Finn prepares the contracts, there is always a very close follow-up.

This year, for instance, we had about \$129 million we did not need, which had been allocated among 10 projects. We are going to use that amount for other projects for which we need more funds because these progressed faster than expected. Even if funds were expended, we can always identify exactly the amounts that were used for the projects. Next year, we will adjust the books to ensure that they receive the money. Everything is accounted for.

perçoivent la Davie comme un chantier de deuxième ordre par rapport aux deux autres grands chantiers du pays.

M. Finn : Je vous remercie encore une fois, sénateur, de votre question. La stratégie pour la construction navale a été menée dans le cadre d'un marché. On a émis une demande de propositions en 2010, la compétition a été lancée et ce sont les deux autres chantiers qui l'ont gagnée. Dans tous les domaines dans lesquels nous travaillons au Canada, nous engageons beaucoup de fournisseurs et nous sommes très heureux de leurs efforts et de la qualité de leur travail. Dans ce cas, une compétition a été menée et deux chantiers ont été choisis.

On a aussi mis certains travaux de côté. Il y a eu environ 2 milliards de dollars qui ont été investis dans la construction de vaisseaux de moindre envergure et pour l'entretien. Récemment, la Davie a fait beaucoup d'entretien pour la Garde côtière. Elle en fera probablement encore à l'avenir et peut-être aussi pour la marine. Lorsque nous terminerons la construction de nos ravitailleurs et de nos navires de patrouille extracôtière pour l'Arctique, ces vaisseaux auront besoin d'entretien. Historiquement, la Davie a été très active dans ce domaine. J'ai travaillé sur des projets dans le cadre desquels la Davie a construit trois frégates et a fait la mise à jour de destroyers. Vous me posez la question et je vous réponds en disant que ces efforts ont été menés à bien. Il reste que la stratégie a été faite de façon compétitive, et ce sont les deux autres chantiers qui ont gagné la compétition.

Le sénateur Pratte : Ma deuxième question est peut-être un peu simpliste. Vous avez parlé, monsieur Rochette, d'une nouvelle façon de faire qui a été approuvée par le Secrétariat du Conseil du Trésor. Celle-ci vous permet d'utiliser les surplus liés à certains projets et de les transférer à d'autres projets. N'y a-t-il pas là un risque de créer de la confusion? Déjà, il n'est pas toujours facile de suivre les fonds d'une année à l'autre. De plus, vous allez procéder à des transferts d'un projet à l'autre. Est-ce qu'il n'y a pas un risque de créer plus de confusion et de rendre le suivi de l'argent plus difficile à effectuer entre les projets et au fil des ans?

M. Rochette : Non, pas du tout. Chacun de nos projets est comptabilisé séparément et possède son propre code financier. Par exemple, lorsque M. Finn prépare les contrats, c'est toujours suivi de près.

Cette année, par exemple, on disposait d'environ 193 millions de dollars dont on n'avait pas besoin et qui étaient répartis sur 10 projets. Nous allons utiliser cette somme dans d'autres projets pour lesquels nous avons besoin de plus de fonds, étant donné que ceux-ci ont progressé plus rapidement que prévu. Même si des fonds ont été avancés, on peut toujours identifier exactement les sommes qui ont été utilisées pour les projets. L'an prochain, on ajustera nos livres pour s'assurer qu'ils recevront l'argent. Le tout est comptabilisé.

Senator Pratte: This may be simple to you, but not to parliamentarians. You should find a way of making things simpler for us.

Mr. Rochette: We could try and find ways. One of the advantages is that we can reduce the amounts that are requested. In the past, we used to freeze funds which were not used and at the end of the year, we had to return them. Now we can at least reduce the funds. There are advantages and disadvantages.

Senator Pratte: In percentage terms, how much money is transferred from one project to another in the context of all capital assets, in the course of a given year? Is it a large percentage?

Mr. Rochette: No, not that large. As I mentioned, the amount is approximately \$193 million this year out of a budget of about \$4 billion. So it is relatively minimal. However, we feel that it is very important to account for everything right down to the penny.

[English]

Senator Neufeld: Thank you, folks, for being here. I want to go back to the fixed-wing search and rescue aircraft replacement project. I visited your website. You say that steel cutting has started on Canada's fixed-wing aircraft. This is in June 2017. You started the process in December 2011, and I think I understood you to say this is more of an off-the-shelf airplane from Airbus, other than maybe some special things that Canada wants put on it.

Is that a normal time frame to go from getting funding to actually starting to build the airplanes? Will they be in service by 2019 or by 2022, which actually is a lot further yet? If it's 2022, it's 12 years. Maybe you could help me a bit here.

Mr. Finn: Senator, thank you for the question. Is it typical in the case of something off the shelf like that? We have many examples that would say no. Our C-17 strategic lift aircraft were acquired rapidly. Our C-130J Hercules tactical lift very quickly. When we get into complex systems and sensors, if I give the example of our maritime helicopters and some of the challenges that have occurred there that we've kind of worked through and are now in delivery, we find a bit of a struggle and at times a perception regarding how we establish requirements and what it is that we're doing.

In the case of the fixed-wing search and rescue aircraft, in the early years that you describe, there were some concerns about the way that we were proceeding and that requirements were specified. We opted to go out and have an independent third party look at it. The National Research Council did that. That

Le sénateur Pratte : C'est peut-être simple pour vous, mais pas pour les parlementaires. Vous devriez trouver le moyen de nous rendre les choses plus simples.

M. Rochette : On pourrait essayer de trouver des façons. L'un des avantages est de pouvoir réduire les montants demandés. Auparavant, on gelait des fonds qui, en fait, n'étaient pas utilisés et, à la fin de l'année, on devait les retourner. Maintenant, on peut au moins minimiser ces fonds. Ce sont les avantages et les inconvénients.

Le sénateur Pratte : En termes de pourcentage, à quoi correspondent ces fonds qui sont transférés d'un projet à l'autre quant à l'ensemble des immobilisations au cours d'une année donnée? Sont-ils importants?

M. Rochette : Non, ils ne sont pas si importants. Comme je le mentionnais, on a environ 193 millions de dollars cette année sur un budget d'environ 4 milliards de dollars. C'est tout de même assez minime. Il est toutefois très important pour nous de comptabiliser au sou près.

[Traduction]

Le sénateur Neufeld : Merci d'avoir accepté notre invitation. J'aimerais revenir au projet de remplacement des avions de recherche et sauvetage à voilure fixe. J'ai consulté votre site web. Sur celui-ci, il est précisé que les travaux sur les avions de recherche et sauvetage à voilure fixe du Canada ont commencé. C'était en juin 2017. Le processus a été amorcé en décembre 2011 et, si j'ai bien compris, sauf peut-être quelques modifications précises demandées par le Canada, il s'agit essentiellement d'un appareil commercial offert par Airbus.

Est-ce un calendrier normal entre le financement et la fabrication des appareils? Seront-ils en service d'ici 2019 ou d'ici 2022? Si on parle de 2022, ce serait encore plus tard. On parlerait alors d'un processus de 12 ans. J'aimerais avoir des précisions.

M. Finn : Merci, sénateur, pour cette question. Est-ce typique dans le cas d'un appareil commercial comme celui-ci? Nous avons de nombreux exemples qui nous laissent croire que non. Nos avions stratégiques C-17 ont été acquis rapidement. Nos avions tactiques C-130J Hercules ont été acquis très rapidement. Lorsqu'il est question de systèmes complexes et de capteurs, par exemple, dans le cas de nos hélicoptères maritimes pour lesquels nous avons dû surmonter certains obstacles et qui sont maintenant prêts à être livrés, quelques difficultés peuvent survenir et nous devons parfois revoir nos exigences et notre processus.

Dans le cas des avions de recherche et sauvetage à voilure fixe, dans les premières années du processus dont vous parlez, certaines préoccupations ont été soulevées quant au processus utilisé et aux exigences stipulées. Nous avons choisi de demander à une tierce partie indépendante, le Conseil national de

took time while we stood back and had an independent third party look at the approach, the requirements and how we would do it. That's where we came up with this performance-based approach, where we would largely specify the historical locations and say to industry come and tell us how you would solve the number of aircraft, location, et cetera.

To your question about timing, right now we're coming to critical design review. They have started production. In this particular case, the aircraft are being produced in Spain and Europe. A lot of the integration will happen elsewhere. It will happen here. There was a Canadian in-service support integrator in Newfoundland. Right now we're on track for late 2019. I would never guarantee it in the sense that there could be some slippage and issues, but given the production line and the rate at which they're producing airplanes for many customers, we're not seeing the kind of risk we might see in more bespoke projects.

Senator Neufeld: So the 16 craft will be in service, you're saying, by 2019-20 at the latest?

Mr. Finn: No, the first aircraft by the plan gets delivered in the fall of 2019. It's about a four-year transition. They're not building 16 aircraft in parallel. There will be a kind of drum beat of delivery.

More importantly, when we transition fleets — that is, transitioning a base, the air crew and the maintainers — you don't really want to do it one plane at a time. Again, my air force colleagues are a bit more expert at this. The idea is we will transition one base at a time. We will start with Comox. The school will be there. That's where we currently operate the Buffalo aircraft, which are our oldest.

Senator Neufeld: I'm aware of that.

Mr. Finn: It's about a four-year transition to get all the way across Canada and to get out of the legacy aircraft and fully into the new aircraft. If the air force is able to do that transition quicker, it could be accelerated. However, as you can appreciate, it needs to be done in a way to maintain the service, flight safety and all the things we do.

Senator Neufeld: What year will they all be in service?

Mr. Finn: By 2023, senator, they will all be in service.

Senator Neufeld: They're all in service by 2023 at the very latest?

recherches, d'examiner notre approche. Cet examen de notre approche, de nos exigences et de notre procédure a pris un certain temps. Nous avons ensuite choisi d'adopter une approche fondée sur le rendement, approche dans laquelle nous avons précisé de façon générale l'endroit où les appareils étaient déployés traditionnellement et demandé à l'industrie de nous proposer des solutions quant au nombre d'appareils et à l'endroit où ils seraient déployés, notamment.

Pour répondre à votre question au sujet du calendrier, nous arrivons au moment de l'examen critique de la conception. La production a commencé. Ces avions sont fabriqués en Espagne et en Europe. Une grande partie de l'intégration se fera ailleurs, dont ici, au Canada. Il y a un agent canadien d'intégration de soutien en service à Terre-Neuve. Pour le moment, la livraison est prévue pour la fin de 2019. Je ne peux pas vous le garantir, car des retards et problèmes sont toujours possibles, mais, étant donné la chaîne de production et le rythme auquel la compagnie fabrique des avions pour bon nombre de clients, le risque n'est pas le même que s'il s'agissait d'un projet d'avions faits sur commande.

Le sénateur Neufeld : Donc, vous dites que les 16 avions seront en service d'ici 2019-2020, au plus tard?

M. Finn : Non. Selon les plans établis, le premier avion sera livré à l'automne 2019. On parle d'une transition de quatre ans. La compagnie ne fabrique pas 16 avions en parallèle. La livraison sera échelonnée.

Plus important encore, lorsque l'on parle de la transition d'une flotte — c'est-à-dire la base, l'équipage et les agents d'entretien —, ce n'est pas un processus qui se fait un avion à la fois. Encore une fois, mes collègues de la force aérienne s'y connaissent mieux que moi à ce chapitre. L'idée est de procéder à la transition une base à la fois. Nous commencerons avec Comox où l'école sera établie. C'est à cette base que se trouve l'avion Buffalo que nous utilisons en ce moment, le plus vieux de nos modèles.

Le sénateur Neufeld : Je suis au courant.

M. Finn : Il faudra environ quatre ans pour passer des appareils en service aux nouveaux appareils dans l'ensemble du pays. Si la force aérienne est en mesure d'effectuer la transition plus rapidement, ce calendrier pourrait être écourté. Toutefois, vous comprendrez que la transition doit se faire de façon à pouvoir maintenir le service et à assurer la sécurité des vols et de nos activités.

Le sénateur Neufeld : En quelle année les nouveaux appareils seront-ils tous en service?

M. Finn : D'ici 2023, ils seront tous en service.

Le sénateur Neufeld : Ils seront tous en service d'ici 2023, au plus tard?

Mr. Finn: Correct.

Senator Neufeld: There was another company that bid. You're aware of that, I know. Airbus was \$1.3 billion over your estimate but received the contract.

Are there any legal ramifications happening with that process?

Mr. Finn: It is before the courts. I'll just say that the other company — and it's public — is a European company called Leonardo, and it has chosen to pursue a legal challenge. It is before the courts, so I won't say more than that about it.

Senator Neufeld: I appreciate that you can't do that.

This government has embarked — in fact, the last government also — on reducing greenhouse gas emissions. I don't know how that affects the Armed Forces, but when it comes to using aluminum for the airplanes, Canadian-made aluminum emits much less greenhouse gas in its production than China, for instance. In fact, the difference is seven times; it's huge. The same for ships. Canadian steel will emit about one tonne of greenhouse gases to make one tonne of steel. China is about three tonnes of greenhouse gases for one tonne of steel.

Is there something in your procurement strategy that you're asked to do to actually look after Canadian business but also the reduction of greenhouse gas emissions in that sense?

Mr. Finn: Again, thank you for the question, senator. I'll take maybe two different lenses there.

For Canadian interests, our colleagues at Innovation, Science and Economic Development Canada have the Industrial and Technological Benefit Policy. So for every dollar we spend, if a dollar goes offshore, the prime contractor has to find an equivalent in Canada, whether it's direct to that project, or it could be indirect to other things. That is why for Airbus and its partners, for whatever work is done in Europe from a Canadian economic benefit perspective, that is covered in that fashion generally.

In the context of greenhouse gases, we have a strategy, of course, in the department. We are a big emitter just because of our footprint. A lot of work is being done by my colleagues in infrastructure from a procurement side. We call up all of the Government of Canada standards of how we build but also how we operate in service.

M. Finn : C'est exact.

Le sénateur Neufeld : Je sais que vous êtes au courant qu'une autre compagnie a soumissionné. La soumission d'Airbus était 1,3 milliard de dollars plus élevés que le montant que vous aviez estimé, mais la compagnie s'est tout de même vue adjudger le contrat.

Y a-t-il des conséquences juridiques associées à ce processus?

M. Finn : La question est devant les tribunaux. Je dirai simplement que l'autre compagnie — et cette information est publique — est une compagnie européenne qui s'appelle Leonardo. Elle a choisi de lancer une contestation judiciaire et le dossier est devant les tribunaux. Donc, je ne peux pas vous en dire davantage.

Le sénateur Neufeld : Je comprends.

Le gouvernement actuel s'est engagé — comme le gouvernement précédent, d'ailleurs — à réduire les émissions de gaz à effet de serre. J'ignore quel est l'impact de cet engagement sur les forces armées, mais lorsque l'on parle d'utiliser de l'aluminium pour fabriquer des avions... La production de l'aluminium canadien génère beaucoup moins de gaz à effet de serre que la production de l'aluminium en Chine, par exemple. D'ailleurs, on parle de sept fois moins de gaz à effet de serre. C'est énorme. Il en va de même pour les navires. La production d'une tonne d'acier canadien génère une tonne de gaz à effet de serre. En Chine, on parle de trois tonnes de gaz à effet de serre pour une tonne d'acier.

Votre stratégie d'approvisionnement précise-t-elle que vous devez vous tourner vers des entreprises canadiennes et participer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre?

M. Finn : Encore une fois, sénateur, merci pour cette question. Je vais approcher votre question selon deux angles différents.

Concernant les intérêts canadiens, nos collègues d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada sont assujettis à la Politique des retombées industrielles et technologiques. Donc, pour chaque dollar que nous dépensons à l'étranger, l'entrepreneur principal doit trouver un équivalent au Canada, qu'il y ait un lien direct avec le projet concerné ou un lien indirect avec un autre projet. C'est la raison pour laquelle dans le cas d'Airbus et de ses partenaires, du point de vue des avantages économiques canadiens, tout le travail effectué en Europe est généralement couvert de cette façon.

Concernant les gaz à effet de serre, bien entendu, le ministère a adopté une stratégie. Comme le montre notre empreinte, nous sommes un émetteur important. Mes collègues de l'infrastructure travaillent très fort du côté de l'approvisionnement. Nous respectons toutes les normes du gouvernement du Canada en matière de fabrication et d'exploitation.

I can't speak to the aluminum piece. Interestingly, I can speak to the steel piece in the context of ships. Most people don't actually build ships with North American steel because of the precision with which it's created for that purpose, and it would not be cost-effective for most North American steel manufacturers to kind of tool up to do that.

We have looked at it and tried it. The techniques of welding, preheating and those things are such that in the past when we've tried it, we have not been able to get certification to use it. So it's generally not Chinese steel but European steel in those cases. Again, when that happens, the manufacturers have to provide economic offsets when they source anything offshore.

The aluminum aspect, senator, I don't know, but I can tell you the standards we call up in emissions for propulsion and fuel efficiency in aircraft are standards that we now have to bring to all of our non-militarized land vehicles, of which an increasing percentage has to be hybrid or alternate fuel. These are all things we are doing to try to pursue that.

Senator Neufeld: I'll get back to Dofasco, but you would say Dofasco is not efficient enough or can't produce the quality of steel that you can get out of Europe because Europe emits about the same amount of greenhouse gases to create one tonne of steel.

Mr. Finn: The point I'm trying to make is about the specific hardness and certain qualities of the steel, and Dofasco and others are aware of this. Should they invest in upgrading all of their processes they could, but for them, they could probably run the steel for our ships in a couple of days. The issue is what North American steel plant wants to make that kind of investment for what is a relatively small customer?

Senator Neufeld: Well, I'll be certain to write Dofasco and give them your testimony, because I've been there, and they told us that they can produce quality steel. So that's interesting.

I have one more question to Global Affairs. You said the Trade Commissioner Service facilitated 1,008 commercial agreements which resulted in close to 3,000 jobs in Canada. Could you give us some idea of what kind of jobs they are and where they're at? If you don't have that information — we're running short of time — you can provide that later.

Mr. Thangaraj: I will provide the committee with precision on those things.

Je ne saurais vous dire en ce qui a trait à l'aluminium. Toutefois, je peux vous parler de l'acier dans le contexte de la construction de navires. La plupart des gens n'utilisent pas l'acier nord-américain pour construire des navires en raison de la précision fournie pour produire l'acier nécessaire à la construction de navires et il ne serait pas économique pour la plupart des fabricants d'acier nord-américain de s'ajuster à ce marché.

Nous avons examiné le produit et l'avons essayé. Les techniques de soudage et de préchauffage, notamment, sont telles que nous n'avons pas été en mesure d'obtenir la certification nécessaire pour utiliser le produit. C'est généralement l'acier européen, et non l'acier chinois, qui est utilisé dans la construction des navires. Encore une fois, dans de tels cas, les fabricants doivent fournir une compensation économique lorsqu'ils achètent quelque chose à l'étranger.

En ce qui a trait à l'aluminium, sénateur, je ne saurais vous dire, mais les normes que nous devons respecter en matière de propulsion et de rendement du carburant pour les avions s'appliquent maintenant à tous nos véhicules terrestres non militaires dont un nombre de plus en plus élevé doit être hybride ou utiliser un carburant de remplacement. C'est le genre de chose que nous faisons pour respecter cet engagement.

Le sénateur Neufeld : Je reviendrai à Dofasco, mais vous dites que la compagnie n'est pas suffisamment efficace ou qu'elle ne peut produire un acier de qualité comparable à celui produit en Europe. La production d'une tonne d'acier en Europe génère environ la même quantité de gaz à effet de serre.

M. Finn : Je fais référence à la fermeté précise et à certaines qualités de l'acier, et Dofasco, notamment, est au courant. Devrait-elle investir afin de moderniser tous ses processus? Peut-être. Elle pourrait probablement nous fournir en quelques jours l'acier pour nos navires, mais quelle aciérie nord-américaine voudrait investir une telle somme pour un client relativement petit?

Le sénateur Neufeld : J'enverrai une lettre à Dofasco dans laquelle je leur ferai part de votre témoignage, car j'ai visité les installations de l'entreprise et des responsables m'ont dit qu'ils pouvaient produire un acier de qualité. Ce que vous dites est intéressant.

J'aurais une autre question à poser à Affaires mondiales Canada. Vous dites que le Service des délégués commerciaux a facilité l'établissement de 1 008 accords commerciaux, ce qui a mené à la création de près de 3 000 emplois au Canada. Pourriez-vous nous donner une idée du genre d'emplois dont il est question et où nous en sommes à ce chapitre? Si vous n'avez pas ces renseignements — car il reste peu de temps à mon intervention —, vous pourrez nous les fournir plus tard.

M. Thangaraj : J'enverrai des précisions au comité à ce sujet.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Andreychuk: In light of the time, I'm going to turn to Foreign Affairs, Trade and Development.

You're requesting \$264.9 million for the Crisis Pool Quick Release Mechanism, the new name for a fund that's been around. It went, if I'm correct, from \$55 million to now \$264.9 million. You say that's because of the increasing crises in the world. I find that a bit difficult, because we have had the natural disasters, the food crises, the conflicts and the political upheaval, not just recently.

What I'm concerned about is that in the old days you could look at what was foreign policy, what money they were allocated and what they did with it. It would be for the traditional foreign policies, such as trade and all the political security issues. Then we had development assistance, and within development assistance they touched crises, et cetera. We created this small pool in Foreign Affairs originally for crisis intervention. I understood the first definition, but over the years now with successive governments, you've got it now that it covers everything, basically.

Who makes the decision to use this fund? I think I know the answer, but what are the criteria? Have any been set? That certainly hasn't been the case.

If we don't know what the criteria are for using this fund and just how the decisions are made, this fund will continue to expand and be siphoned off from what was development. I've been through the process where there was no money for a crisis, so we'll just take development assistance money and put it into crises or into security. Have we got a fine plan of how we're going to readjust all of these?

Mr. Thangaraj: We do, and I think some of that was part of the Feminist International Assistance Policy, where we said we need to maintain our humanitarian spending given the complexity that's emerging in the world but look at multi-year humanitarian spending to provide more predictable funding and more predictable responses to these crises.

Maybe I'll give you a little bit of a bird's-eye view of our humanitarian spending. In our Departmental Performance Report last year, we spent, in 2016, about \$850 million on humanitarian assistance across the board. That would include what we would have allocated, for example, for the Middle East crisis. In that is what we would have used from the Crisis Pool Quick Release Mechanism. That essentially allows us, after the supplementary

Le sénateur Neufeld : Merci.

La sénatrice Andreychuk : En raison du peu de temps qu'il reste à cette séance, je vais m'adresser aux représentants du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement.

Vous demandez 264,9 millions de dollars pour le Mécanisme de décaissement rapide de fonds du compte de crises, un nouveau nom pour un fonds qui existe déjà. Si je ne m'abuse, ce fonds est passé de 55 millions à maintenant 264,9 millions. Vous dites que cette augmentation est attribuable à l'augmentation du nombre de crises dans le monde. J'ai un peu de difficulté à comprendre, car nous avons connu des désastres naturels, des crises alimentaires, des conflits et des soulèvements politiques avant aujourd'hui.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'auparavant, on examinait la politique étrangère, les fonds qui y étaient affectés et à quoi ces fonds étaient utilisés. Il était question de politiques étrangères traditionnelles, par exemple, concernant le commerce et toutes les questions relatives à la sécurité politique. À cela s'est ajoutée l'aide au développement qui touche aussi aux crises, notamment. À l'origine, ce petit bassin d'Affaires étrangères a été créé pour intervenir en cas de crise. Je comprenais la première définition, mais, au fil des ans, les gouvernements successifs ont fait en sorte que le ministère touche essentiellement à tout.

Qui décide la façon d'utiliser ce fonds? Je crois connaître la réponse, mais quels sont les critères? Est-ce que des critères ont été établis? Cela n'a certainement pas été le cas.

Si nous ne savons pas quels sont les critères pour utiliser ce fonds et la façon dont les décisions sont prises, ce fonds continuera de croître et de détourner l'argent du développement. J'ai passé par le processus où il n'y avait pas d'argent pour gérer une crise, alors nous prendrons simplement l'argent destiné à l'aide au développement et nous le verserons pour les crises et la sécurité. Avons-nous un bon plan pour déterminer comment nous allons réajuster tous ces fonds?

M. Thangaraj : Nous en avons un, et je pense que ce plan faisait partie de la politique d'aide internationale féministe, où nous avons dit que nous devons maintenir nos dépenses au titre de l'aide humanitaire compte tenu de la complexité émergente dans le monde tout en examinant les dépenses pluriannuelles au titre de l'aide humanitaire pour offrir du financement et des interventions plus prévisibles pour gérer ces crises.

Je vais vous donner une vue d'ensemble de nos dépenses au titre de l'aide humanitaire. Dans notre Rapport ministériel sur le rendement de l'année dernière, en 2016, environ 850 millions de dollars ont été dépensés pour l'aide humanitaire. Ces dépenses incluent les fonds que nous avons versés pour la crise au Moyen-Orient, par exemple. Elles incluent les fonds que nous avons utilisés pour le mécanisme de libération rapide du compte de crise. Elles nous permettent essentiellement, une fois la période

estimates period is over, to provide funding if our budget is insufficient.

Last year in our crisis pool we had about \$120 million. We used \$55 million. If you go through the public accounts, you'll see an amount of \$55 million and an unspent amount for the remainder of that. But our overall allocation for humanitarian was about \$850 million.

This year we plan on spending that. Precisely as you said, not to take away from development spending, we wanted to have a specific source of funds to enable us to react and respond to these crises in the world without taking away from long-term sustainable development, whether that is an education project or a maternal and child health project.

In terms of the criteria, it has to be a natural disaster; it has to be extraordinary, something like a famine or a humanitarian crisis as a result of conflict, political instability, or if there is a sudden intensification of a conflict. Those are the criteria we have to meet in order to draw funds from the crisis pool to use for humanitarian spending. It's in consultation with the development minister, the foreign affairs minister and also the finance minister to use those funds.

Senator Andreychuk: I think \$800 million is probably not enough for all the crises around the world, so how do you determine when we're going to get involved and for how much money? I think that's the thing that is troubling. Why did we recently say money for food, trying to get food into Yemen, and we've also done Rohingya, but we haven't done some other crises that are erupting? Who do we respond to on the crisis? Is it international organizations that are coming to you, or is it the minister determining where Canada can be, or is it what it seems to be: If it's on the front pages of the newspapers, there is a political need to respond? Two weeks later there is still that political need, but we've moved on to another crisis. It's still a very difficult situation for people on the ground.

Mr. Thangaraj: There is an international framework that surrounds humanitarian responses. We work in consolidation with multilateral organizations and other donor governments so that we don't duplicate funding and efforts. We work within the United Nations system. For example, when there is an emerging crisis, they will have an appeal for funds. We look at what our historical burden share has been for those, and we meet those commitments. We see, for example, what our other partners are doing. We want to ensure that our funding is effective and goes to where we know it can make a difference and, again, where it's not everybody tripping over each other but where Canada can play an important role.

des budgets supplémentaires des dépenses terminée, de fournir du financement si notre budget est insuffisant.

L'an dernier, dans notre compte pour les crises, nous avons environ 120 millions de dollars. Nous avons utilisé 55 millions de dollars. Si vous parcourez les comptes publics, vous verrez la somme de 55 millions de dollars et un montant non dépensé restant. Mais nous avons alloué au total pour l'aide humanitaire environ 850 millions de dollars.

Cette année, nous prévoyons dépenser cette somme. Comme vous l'avez dit, pour ne pas utiliser des fonds consacrés aux dépenses en développement, nous voulions avoir une source de financement pour nous permettre d'intervenir en cas de crises dans le monde sans rien enlever aux travaux de développement durable à long terme, que ce soit un projet d'éducation ou un projet sur la santé de la mère et du nouveau-né.

Pour ce qui est des critères, il faut que ce soit une catastrophe naturelle, extraordinaire, comme une famine ou une crise humanitaire à la suite d'un conflit, d'une instabilité politique ou d'une intensification soudaine d'un conflit. Ce sont les critères auxquels il faut répondre pour retirer des fonds du compte pour les crises pour les dépenses au titre de l'aide humanitaire. L'utilisation de ces fonds fait l'objet de consultation avec le ministre du Développement, le ministre des Affaires étrangères et le ministre des Finances.

La sénatrice Andreychuk : Je pense que la somme de 800 millions de dollars ne suffit probablement pas pour toutes les crises dans le monde, alors comment déterminez-vous quand nous devons intervenir et combien d'argent consacrer? Je pense que c'est ce qui est troublant. Pourquoi avons-nous versé de l'argent pour essayer d'envoyer de la nourriture au Yémen et aux Rohingyas, mais ne l'avons pas fait pour d'autres crises? À qui répondons-nous en cas de crise? Est-ce les organismes internationaux qui s'adressent à vous, ou est-ce le ministre qui détermine où le Canada peut intervenir. Si la crise fait les manchettes des journaux, est-il nécessaire d'intervenir sur un plan politique? Deux semaines plus tard, il y a toujours cette nécessité politique d'intervenir, mais nous avons passé à une autre crise. La situation est encore très difficile pour les gens sur le terrain.

M. Thangaraj : Il y a un cadre international entourant les interventions humanitaires. Nous travaillons conjointement avec des organismes multilatéraux et d'autres gouvernements donateurs pour éviter d'avoir du financement et des efforts en double. Nous travaillons au sein du système des Nations Unies. Par exemple, lorsqu'une crise est sur le point d'éclater, il y aura un appel de fonds. Nous examinons notre part du fardeau dans le passé, et nous respectons ces engagements. Nous voyons, par exemple, ce que nos autres partenaires font. Nous voulons nous assurer que notre financement est efficace et est utilisé là où il aura une incidence réelle, pas là où les gens se bousculent pour aider, mais là où le Canada peut jouer un rôle important.

Senator Andreychuk: You have funding to support the promotion of Canadian artists and cultural industries abroad in the amount of \$5,357,542. Is that the total or is that a request? And is it new?

Mr. Thangaraj: This is new funding. The total that the government has committed is \$35 million, \$15 million of which was for Global Affairs, and \$5 million is for the supplementary estimates for this year. The remainder will be in our Main Estimates for next year.

Senator Andreychuk: I would love to follow up on that one.

The Chair: Thank you, senators.

I have a question for Defence. You're asking us to consider a vote of a little over \$668 million. You can find that on page 2-48. It's capital expenditures.

I'm sure you don't have the list, because we've asked the question in the past, looking at our records. Can you provide us with a complete list of the impact of your capital expenditures on our military bases across Canada, province by province?

Mr. Rochette: Yes, we can.

The Chair: To the witnesses, this ends your presentation and the questions. I would like to remind you that senators have asked for information. If you could provide that information as soon as possible so that you can position our Finance Committee to make an accurate report to the Senate, we would appreciate it. Thank you very much.

Honourable senators, we welcome our second panel.

[*Translation*]

From Shared Services Canada, we welcome Alain Duplantie, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, and Sarah Paquet, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy.

[*English*]

We also have officials from Indigenous and Northern Affairs Canada, Mr. Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada; and Mr. Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government Sector, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada. Thank you for accepting our invitation to come

La sénatrice Andreychuk : Vous avez du financement pour promouvoir les artistes canadiens et les industries culturelles à l'étranger de 5 357 542 \$. Est-ce le total ou est-ce une demande? Est-ce nouveau?

M. Thangaraj : C'est du nouveau financement. Le total que le gouvernement a consacré est de 35 millions de dollars, dont 15 millions pour Affaires mondiales et 5 millions pour les budgets supplémentaires des dépenses pour cette année. Le reste figurera dans le Budget principal des dépenses de l'année prochaine.

La sénatrice Andreychuk : J'aimerais assurer un suivi à cet égard.

Le président : Merci, sénateurs.

J'ai une question pour le ministère de la Défense. Vous nous demandez d'envisager un crédit d'un peu plus de 668 millions de dollars. Vous pouvez le trouver à la page 2-48. Ce sont des dépenses en capital.

Je suis certain que vous n'avez pas la liste car nous avons posé la question par le passé, en passant en revue nos documents. Pouvez-vous nous fournir une liste complète des répercussions de vos dépenses en capital sur nos bases militaires au Canada, province par province?

M. Rochette : Oui, nous le pouvons.

Le président : Mesdames et messieurs les témoins, voilà qui met fin à vos déclarations et aux questions. J'aimerais vous rappeler que les sénateurs ont demandé des renseignements. Si vous pouviez nous les faire parvenir le plus rapidement possible pour permettre au Comité des finances de préparer un rapport exact pour le Sénat, nous vous en serions reconnaissants. Merci beaucoup.

Honorables sénateurs, nous accueillons notre deuxième groupe de témoins.

[*Français*]

De Services partagés Canada, nous recevons Alain Duplantie, sous-ministre adjoint principal, Services ministériels et dirigeant principal des finances, et Sarah Paquet, sous-ministre adjointe principale, Stratégies.

[*Traduction*]

Nous recevons également des représentants d'Affaires autochtones et du Nord Canada, M. Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, agent des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, et M. Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Secteurs des Traités et du gouvernement autochtone, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Merci d'accepter notre invitation à

and defend the supplementary estimates that you're asking the Finance Committee to consider.

At this time, I would ask Mr. Duplantie to make his presentation, followed by Mr. Thoppil and then questions from the senators.

[*Translation*]

Mr. Duplantie, you have the floor.

Alain Duplantie, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, Shared Services Canada: I am pleased to appear before the committee today to discuss Shared Services Canada's 2017-18 Supplementary Estimates (B). I am accompanied today by Sarah Paquet, Senior Assistant Deputy Minister of Strategy.

Shared Services Canada was created in 2011 to modernize how the government manages its information technology infrastructure.

[*English*]

The department is mandated to provide a range of services that are essential to delivering Government of Canada programs and services to Canadians. These enabling services include the delivery of email data centres and network and workplace technology services, as well as cyber and IT security for Government of Canada networks.

Every time Canadians cross the border, check the weather or apply for key benefits, Shared Services is there working behind the scenes.

Turning to our Supplementary Estimates (B) for 2017-18, we are seeking \$23.5 million. This increase reflects \$14.7 million for operating expenditures and \$8.8 million for capital expenditures.

This funding request can be further broken down into three areas: new funding, transfers and reprofiling of funding.

[*Translation*]

Under new funding, we are seeking \$1.2 million to provide information technology services to customer departments and agencies. This includes \$200,000 to support Library and Archives Canada in its work to acquire, process and make accessible the private records of the Right Honourable Stephen Harper.

défendre le Budget supplémentaire des dépenses que vous demandez au Comité des finances d'étudier.

Pour l'instant, je demanderais à M. Duplantie de faire sa déclaration, suivi de M. Thoppil, puis nous passerons aux questions des sénateurs.

[*Français*]

Monsieur Duplantie, la parole est à vous.

Alain Duplantie, sous-ministre adjoint principal, Services ministériels et dirigeant principal des finances, Services partagés Canada : J'ai le plaisir de comparaître devant le comité aujourd'hui afin de discuter du Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2017-2018 de Services partagés Canada. Je suis accompagné aujourd'hui de Mme Sarah Paquet, sous-ministre adjointe principale, Stratégies.

Services partagés Canada a été institué en 2011 pour moderniser la façon dont le gouvernement gère son infrastructure de technologies de l'information.

[*Traduction*]

Le ministère a pour mandat de fournir une gamme de services essentiels à la prestation de programmes et services du gouvernement du Canada à la population canadienne. Ces services habilitants comprennent la prestation des services de courriel, de centres de données, de réseaux et d'appareils technologiques en milieu de travail, ainsi que de cybersécurité et de sécurité de la technologie de l'information pour les réseaux du gouvernement du Canada.

Chaque fois qu'un Canadien traverse la frontière, regarde la météo ou fait une demande de prestations essentielles, Services partagés Canada travaille en coulisses.

Dans notre Budget supplémentaire des dépenses (B) 2017-2018, nous demandons 23,5 millions de dollars. Cette augmentation découle des 14,7 millions de dollars pour les dépenses opérationnelles et des 8,8 millions de dollars pour les dépenses en capital.

Cette demande de financement peut être subdivisée en trois volets: nouveau financement, transferts et report de fonds.

[*Français*]

En vertu du montant de financement, nous sollicitons 1,2 million de dollars pour la prestation des services de technologies de l'information aux ministères et organismes clients, ce qui comprend 200 000 \$ afin d'appuyer Bibliothèque et archives Canada dans le cadre de son travail visant à acquérir, à traiter et à rendre accessibles les dossiers privés du très honorable Stephen Harper.

Under transfers from other departments, we have identified \$8.8 million to be used for projects and initiatives. This includes \$7 million to support Public Services and Procurement Canada for additional IT infrastructure supporting the pay modernization project, Phoenix.

[English]

We have reprofiled \$13.5 million in funding for projects and services. This includes \$8.7 million for the renewal of the high-performance computing storage and services at Environment and Climate Change Canada. I would note that this new supercomputer was recently unveiled in Montreal this fall, at an event with our minister, the Honourable Carla Qualtrough.

It is a good example of state-of-the-art IT infrastructure being put in place by dedicated SSC employees who work hard to renew, stabilize and consolidate aging IT infrastructure. We are very proud of this achievement. It is the fastest recorded computer platform in the Government of Canada and will produce weather information that drives and underpins services that increase the safety and security of Canadians.

[Translation]

Mr. Chair, I would add that SSC has made important strides in addressing the IT needs of its customers in a timely manner, and that satisfaction with its services is improving. The results of the department's monthly customer surveys which measure factors such as timeliness, process improvements and engagement experience, show this clearly. Overall, SSC went from a rating of 2.8 out of 5 in December 2015, to 3.4 out of 5 in October 2017.

This monitoring work is part of a "service first" management and program delivery approach to ensure SSC excels as a customer-centered IT service provider. In 2016-2017, we established a service management strategy and implemented service management processes and tools such as service-level expectations for each of the IT services SSC delivers, which have greatly improved services to customers.

En vertu des transferts des différents ministères, nous avons prévu l'octroi de 8,8 millions de dollars pour la réalisation de projets et d'initiatives. Cela comprend 7 milliards de dollars pour appuyer Services publics et Approvisionnement Canada dans l'acquisition d'infrastructures de technologies de l'information additionnelles dans le cadre de son projet de modernisation des systèmes de paie Phénix.

[Traduction]

Nous avons procédé à un report de fonds de 13,5 millions de dollars pour des projets et des services. Cela comprend 8,7 millions de dollars pour le renouvellement du stockage et des services de calcul haute performance à Environnement et Changement climatique Canada. Il m'importe de souligner que ce nouveau superordinateur a été dévoilé récemment à Montréal dans le cadre d'un événement auquel avait participé notre ministre, l'honorable Carla Qualtrough.

Il s'agit d'un exemple probant des solutions informatiques de pointe mises en place par des employés dévoués de Services partagés Canada qui travaillent d'arrache-pied afin de renouveler, de stabiliser et de regrouper les infrastructures de technologie de l'information vieillissantes. Nous sommes très fiers de cette réalisation. Il s'agit de la plateforme informatique la plus rapide connue au sein du gouvernement du Canada et elle produira des données météorologiques qui guideront et soutiendront des services qui amélioreront la sécurité de la population canadienne.

[Français]

Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter que Services partagés Canada a réalisé des avancés considérables pour répondre en temps opportun aux besoins en technologies de l'information de ses clients et que la satisfaction à l'égard de ses services s'améliore. Les résultats des sondages mensuels effectués auprès des clients du ministère, qui mesurent des facteurs tels que la rapidité, l'amélioration des processus et l'expérience de mobilisation, le montrent clairement. Dans l'ensemble, l'évaluation de Services partagés Canada est passée de 2,8 sur 5, en décembre 2015, à 3,4 sur 5, en octobre 2017.

Ce travail de suivi fait partie d'une approche de gestion et de prestation de programmes orientée vers « le service d'abord », de sorte que Services partagés Canada excelle en tant que fournisseur de services de technologies de l'information axés sur les clients. En 2016-2017, nous avons mis en œuvre une stratégie de gestion des services et mis en place des processus et des outils de gestion des services, tels que des exigences liées aux niveaux de services pour chacun des services de technologies de l'information fournis par Services partagés Canada. Ces changements ont grandement amélioré les services offerts aux clients.

[English]

In addition, SSC is refining its plans to deliver IT services that enable digital government in support of programs and services to Canadians. Our plans are grounded in sound financial management, project management and service management and are focused on a service-first approach to deliver for our customers.

This completes my opening remarks. We are pleased to now take the committee's questions.

[Translation]

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, Indigenous and Northern Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair, for the invitation to discuss the Supplementary Estimates (B) for fiscal year 2017-18, for Indigenous and Northern Affairs Canada, which is soon to be the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs and the Department of Indigenous Services.

[English]

I would like to take a moment to touch on the announcement by the Prime Minister, on August 28 that our department will transform into two new departments, the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs, which will advance reconciliation objectives and will lead on northern programming and Arctic policy, and the Department of Indigenous Services, which is charged with improving the delivery of programs and services and closing socio-economic gaps.

[Translation]

The creation of these two new departments is a giant step forward in making the national journey of reconciliation a reality. Structural changes of this magnitude naturally take time and will result in legislative amendments.

Slide 4 provides a notional breakdown of Supplementary Estimates (B) according to the two new departments. As you can see, these supplementary estimates will provide \$432.6 million to the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs and \$12.6 million to the Department of Indigenous Services.

[English]

I look forward to discussing the results of the transformation into two new departments in future appearances. Meanwhile, our day-to-day work continues, which brings me back to the supplementary estimates.

[Traduction]

De plus, SPC peaufine ses plans afin de fournir des services de technologie de l'information facilitant l'approche numérique du gouvernement pour la prestation de ses programmes et services à la population canadienne. Nos plans reposent sur une saine gestion des finances, des projets et des services et mettent l'accent sur notre approche du service d'abord pour notre prestation de services aux clients.

Voilà qui met fin à ma déclaration liminaire. Nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions du comité.

[Français]

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones et Relations Couronne-Autochtones et des affaires du Nord, Affaires autochtones et du Nord Canada : Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de nous avoir invités, moi et mon collègue, Joe Wild, à discuter avec vous du Budget supplémentaire des dépenses (B) d'Affaires autochtones et du Nord Canada pour l'exercice 2017-2018. Notre ministère sera bientôt le ministère des Services aux Autochtones et des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord.

[Traduction]

J'aimerais prendre un instant pour aborder l'annonce du premier ministre le 28 août selon lequel notre ministère se transformera en deux ministères, le ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord, qui fera progresser les objectifs de réconciliation et sera responsable des programmes pour les résidents du Nord et de la politique de l'Arctique, et le ministère des Services aux Autochtones, dont le mandat est d'améliorer la prestation des programmes et des services et de combler les écarts socioéconomiques.

[Français]

La création de ces nouveaux ministères est un pas de géant dans le parcours national vers la réconciliation. Les changements structurels d'une telle ampleur prennent évidemment du temps et entraînent des modifications législatives.

La diapositive 4 présente une ventilation théorique du Budget supplémentaire des dépenses (B) par ministère. Comme vous pouvez le constater, ce budget prévoit l'octroi de 432,6 millions de dollars au ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord, et de 12,6 millions de dollars au ministère des Services aux Autochtones.

[Traduction]

J'ai hâte de discuter des résultats de la transformation en deux nouveaux ministères dans le cadre de comparutions futures. D'ici là, notre travail quotidien se poursuit, ce qui me ramène au Budget supplémentaire des dépenses.

[Translation]

I would like first to draw the members' attention to a deck that I have tabled, *2017-18 Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2018*.

[English]

On slide 2, you can see that Supplementary Estimates (B) includes initiatives totalling \$445.1 million and will bring total investments for the department to approximately \$11.3 billion for 2017-18 to address the needs of indigenous peoples and northerners.

With respect to financial highlights, slide 3 shows that the net increase of \$445.1 million comprises primarily the following: \$200 million for the Crees of Eeyou Istchee settlement payment, 91.8 million for comprehensive land claims and treaty-related and self-government agreements, \$52.2 million for specific claim settlements, \$23.7 million for Budget 2017 investments in Urban Programming for Indigenous Peoples, and \$21.6 million for Metis rights and Metis relationships with the federal government.

In terms of voted expenditures, \$91.9 million will flow through vote 1 operating expenditures, primarily for Operation Return Home and for comprehensive land claims and treaty-related and self-government agreements; \$0.5 million will flow through a new vote called vote 7b, debt forgiveness, related to comprehensive land claims and treaty-related and self-government agreements; \$0.1 million will flow through another new vote, vote 9b for debt write-off, related to writing off loans; and \$350.1 million will flow through vote 10 for grants and contributions, again primarily for the Crees of Eeyou Istchee settlement payment for comprehensive land claims and treaty-related and self-government agreements and for specific claims settlements.

[Translation]

I will now briefly describe the major items included in Supplementary Estimates (B).

On slide 5, the largest item in these supplementary estimates is \$200 million for the Crees of Eeyou Istchee settlement payment. This item will allow the department to make the final settlement payment to the Crees of Eeyou Istchee as per the Cree Nation Governance Agreement.

[Français]

Je souhaite d'abord attirer l'attention des membres du comité sur la présentation intitulée *Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018*, que j'ai déposée.

[Traduction]

À la deuxième diapositive, vous pouvez voir que le Budget supplémentaire des dépenses (B) inclut des initiatives totalisant 445,1 millions de dollars et portera les investissements totaux pour le ministère à environ 11,3 milliards de dollars pour 2017-2018 pour répondre aux besoins des Autochtones et des résidents du Nord.

En ce qui concerne les points saillants financiers, la diapositive 3 montre que l'augmentation nette de 445,1 millions de dollars se compose principalement des dépenses suivantes: 200 millions de dollars pour le versement du règlement aux Cris d'Eeyou Istchee, 91,8 millions de dollars pour les revendications territoriales globales, les accords liés aux traités et les ententes sur l'autonomie gouvernementale, 52,2 millions de dollars pour des règlements de revendications particulières, 23,7 millions de dollars pour les investissements dans les Programmes urbains pour les peuples autochtones dans le budget de 2017, et 21,6 millions de dollars pour l'appui aux droits des Métis et aux relations de ces derniers avec le gouvernement fédéral.

En ce qui concerne les dépenses votées, 91,9 millions de dollars proviendront du crédit 1, Dépenses de fonctionnement, principalement pour financer l'Opération retour au foyer, ainsi que la négociation et la mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales globales; 0,5 million de dollars proviendront du nouveau crédit 7b, Annulation de dettes, en lien avec les ententes sur les revendications territoriales globales et les ententes sur l'autonomie gouvernementale; 0,1 million de dollars proviendront d'un autre nouveau crédit, à savoir le crédit 9b, Radiation de créances, pour la radiation de prêts, et 350,1 millions de dollars proviendront du crédit 10, Subventions et contributions, principalement pour le versement du règlement aux Cris d'Eeyou Istchee, pour les ententes sur les revendications territoriales globales, les ententes liées aux traités et les ententes sur l'autonomie gouvernementale, et pour le règlement de revendications particulières.

[Français]

Je vais maintenant vous décrire brièvement les principaux postes du Budget supplémentaire des dépenses (B).

Comme l'indique la diapositive 5, le poste le plus important de ce Budget supplémentaire se chiffre à 200 millions de dollars, soit le montant du règlement qui sera remis aux Cris d'Eeyou Istchee. Ce poste permettra au ministère de verser aux Cris d'Eeyou Istchee le dernier paiement prévu dans l'entente sur la gouvernance de la Nation crie.

[English]

On slide 6, the second-largest item in these supplementary estimates is \$91.8 million for the continued negotiation and implementation of comprehensive land claims and treaty-related and self-government agreements. This funding will allow the department to continue its ongoing engagement and policy development to renew federal approaches to address rights protected under section 35 of the Constitution Act.

[Translation]

On slide 7, the third item of \$52.2 million is required to fund specific claims settlements and Specific Claims Tribunal awards.

[English]

The fourth item on slide 8 totals \$23.7 million and is related to Urban Programming for Indigenous Peoples. This funding will help build on the existing network of indigenous service delivery organizations that deliver holistic, culturally appropriate front-line programs and services to assist urban indigenous populations in transitioning to and from, and living in, urban centres.

The item on slides 9 and 10 for \$21.6 million is related to Metis rights and Metis relationships with the federal government. This funding will provide ongoing flexible governance and capacity for the core business of the Métis National Council and its affiliates to continue specific activities related to the ongoing program implementation.

[Translation]

Finally, the last slides provide information pertaining to additional key initiatives, including objectives, outcomes, and status.

These supplementary estimates will enable us to continue to make concrete steps to address the needs of indigenous peoples and northerners.

[English]

I look forward, together with my colleague Joe, to discussing any aspects of the supplementary estimates with you and welcome your questions regarding this presentation. Thank you.

The Chair: Thank you.

[Traduction]

À la diapositive 6, le deuxième poste en importance dans le Budget supplémentaire des dépenses est celui de 91,8 millions de dollars, qui sera utilisé pour la négociation et la mise en œuvre continues des ententes sur les revendications territoriales globales, des ententes liées aux traités et des ententes sur l'autonomie gouvernementale. Ces fonds permettront au ministère de poursuivre les consultations continues et l'élaboration de politiques en vue de renouveler les approches fédérales à l'égard des droits protégés en vertu de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

[Français]

Dans la diapositive 7, le troisième poste en importance est celui de 52,2 millions de dollars qui servira à financer le règlement de revendications particulières et les indemnités accordées par le Tribunal des revendications particulières.

[Traduction]

Le quatrième poste, à la diapositive 8, s'élève à 23,7 millions de dollars et est consacré aux Programmes urbains pour les peuples autochtones. Ces fonds aideront à tirer parti du réseau existant d'organisations de prestation de services aux Autochtones chargés d'offrir des programmes et services holistiques de première ligne adaptés à la culture pour venir en aide à la population autochtone qui vit en région urbaine ou qui effectuent la transition vers un milieu urbain.

Le poste de 21,6 millions de dollars aux diapositives 9 et 10 appuiera les droits des Métis et les relations de ces derniers avec le gouvernement fédéral. Ces fonds permettront d'assurer en continu une gouvernance souple et d'offrir la capacité de mener les activités essentielles du Ralliement national des Métis, de façon à ce qu'il puisse poursuivre des tâches précises liées à la mise en œuvre permanente du programme.

[Français]

Enfin, les dernières diapositives présentent des renseignements sur d'autres initiatives importantes, notamment sur leurs objectifs, leurs résultats et leur état d'avancement.

Ce budget supplémentaire nous permettra de continuer à prendre des mesures concrètes pour répondre aux besoins des Autochtones et des résidents du Nord.

[Traduction]

Mon collègue, Joe, et moi avons hâte de discuter de n'importe quel aspect du Budget supplémentaire des dépenses avec vous et nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions concernant cet exposé. Merci.

Le président : Merci.

Senator Eaton: Thank you very much. My question is for Mr. Thoppil.

I see that \$13 million has been allocated to adapt to the impacts of climate change.

We know that some First Nations have recurring problems because their communities are on flood plains. You and I have discussed for many a year, Mr. Thoppil, that the houses are not built to code and there's mould in First Nations' housing. Is any of this money going to deal with these problems?

Mr. Thoppil: Thank you, senator. Again, it's always a pleasure to see you and have this conversation.

In terms of the question, the money allocated for adapting to the impacts of climate change is primarily for the North, and it is to bring communities in the North — north of 60 — off diesel. We have already started workshops with northern communities to figure out plans for projects primarily of a renewable state that can be contemplated in order to bring them off diesel. It is in that context that that money has been allocated.

Senator Eaton: There is another thing. Excuse my ignorance, but I'm sure you'll educate me regarding funding to support Metis rights and Metis relationships with the federal government. Now, we know that First Nations and indigenous people have status and that thanks to a bill that's about to be amended in the House of Commons, indigenous women's children will now be considered indigenous as well. But what constitutes a Metis?

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government Sector, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, Indigenous and Northern Affairs Canada: In this particular context, we are talking about Metis who have section 35 rights, so we're talking about the test that was set out by the Supreme Court of Canada in the *Powley* case. That established a set of historical criteria that one has to examine to determine whether there is a modern-day set of beneficiaries of a traditional Metis community that had a culture and a language that was distinct from both European and First Nations. So you're talking about what we call the *Powley* Metis, who are Metis that meet the *Powley* test.

Senator Eaton: I know this is the Finance Committee, but can you tell me a bit about that test?

Mr. Wild: Sure. The test has several components to it. It basically looks at whether there was an existence after European contact but prior to European control. For some parts of the country, that has to do with when a province came into

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup. Ma question s'adresse à M. Thoppil.

Je vois que 13 millions de dollars ont été alloués pour s'adapter aux répercussions des changements climatiques.

Nous savons que certaines Premières Nations ont des problèmes récurrents parce que leurs collectivités sont sur des terres inondables. Vous et moi disons depuis plusieurs années, monsieur Thoppil, que les maisons ne sont pas construites conformément au code et qu'il y a de la moisissure dans les logements des Premières Nations. Cet argent permettra-t-il de régler ces problèmes?

M. Thoppil : Merci, madame la sénatrice. Je répète que c'est toujours un plaisir de vous voir et de discuter avec vous.

Pour répondre à la question, l'argent alloué pour s'adapter aux répercussions des changements climatiques est principalement pour le Nord, et c'est pour amener les collectivités dans le Nord — au nord du 60^e parallèle — à cesser d'utiliser le diesel. Nous avons déjà commencé à offrir des ateliers dans les collectivités du Nord pour élaborer des projets pour les amener à cesser d'utiliser le diesel. C'est dans ce contexte que l'argent a été alloué.

La sénatrice Eaton : Il y a une autre chose. Veuillez excuser mon ignorance, mais je suis certaine que vous allez m'éclairer sur le financement pour appuyer les droits des Métis et les relations des Métis avec le gouvernement fédéral. Maintenant, nous savons que les Autochtones et les membres des Premières Nations ont le statut d'Indien et que, grâce à un projet de loi qui est sur le point d'être amendé à la Chambre des communes, les enfants des femmes autochtones seront aussi considérés comme étant autochtones. Mais qu'est-ce qu'un Métis?

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Service de Traités et gouvernement autochtone, Relations Couronne-Autochtone et des affaires du Nord, Affaires autochtones et du Nord Canada : Dans ce contexte particulier, nous parlons de Métis détenteurs de droits énoncés à l'article 35, si bien qu'il est question des critères qui ont été établis par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Powley*. Ce jugement a fixé un ensemble de critères historiques qu'il faut examiner pour déterminer s'il y a un groupe moderne de bénéficiaires d'une collectivité métisse traditionnelle qui avait une culture et une langue distinctes de celles des Européens et des Premières Nations. C'est ce que nous appelons les Métis qui satisfont aux critères de l'arrêt *Powley*.

La sénatrice Eaton : Je sais que nous sommes le Comité des finances, mais pouvez-vous me parler brièvement de ces critères?

M. Wild : Certainement. Ils comportent plusieurs éléments. On examine si des collectivités métisses existaient à la suite du contact avec les Européens mais avant d'être sous leur contrôle. Dans certaines régions du pays, c'est lorsqu'une province a

Confederation, and for other parts of the country it's about when certain colonial orders were issued and the Crown took control of the territory.

If there was a community of individuals who had a culture distinct from European and First Nations cultures but was a blended community of people from European and First Nations descent and, prior to that notion of control, had a community, language, culture and a sense of some form of governance around how they handled their own affairs, then the court looks to whom the modern-day successors to those individuals — their heirs — recognize as being in that community.

For most of these particular communities we're talking about, which are predominantly in Ontario, the Prairies and British Columbia — some would say Manitoba is obviously the homeland of the Metis Nation — all of those different organizations that have established that they have that Metis community under the *Powley* test have a registry where they look at all of the individuals. They trace back their genealogy to the founding families of the Metis community to find out whether these are modern-day descendants and whether the community is prepared to recognize these modern-day descendants as also being Metis.

That's how the test works. It's about tracking back, genealogically, to the history of the originating families and whether the modern-day community accepts these people as being part of that community.

Senator Eaton: So the Metis community, obviously, as they have children, will continue to grow. With the \$21.6 million, do we anticipate that they will end up having the same rights as our indigenous Canadians?

Mr. Wild: Metis who meet the *Powley* test have rights that are protected by section 35 of the Constitution Act of 1982.

Senator Eaton: They don't have to pay taxes and they have all the same rights.

Mr. Wild: No. They have rights that are protected by section 35, but those rights are not necessarily identical to those that certain First Nations have. There's even variety within the scope of rights of various First Nations, and you can also contrast that with Inuit. So each distinctions-based group — First Nation, Metis and Inuit — has unique sets of rights that evolve out of their unique place in Canadian history and where they come from.

There can be commonality in those rights, in terms of harvesting rights that will be similar in nature, but they come from different sources and places in terms of their history, and

rejoint la Confédération, et dans d'autres régions du pays, c'est lorsque des ordres coloniaux ont été émis et que la Couronne a pris le contrôle du territoire.

S'il y avait une collectivité de personnes dont la culture était distincte de celle des Européens et des Premières Nations mais qui était une collectivité mixte de personnes d'origine européenne et des Premières Nations et que, avant la prise de contrôle, cette collectivité avait une langue, une culture et une forme d'autogouvernance, alors le tribunal examine qui sont les successeurs modernes de ces gens — leurs descendants — et reconnaît qu'ils font partie de cette collectivité.

Pour la majorité de ces collectivités dont nous discutons, qui sont principalement en Ontario, dans les Prairies et en Colombie-Britannique — certains diraient que le Manitoba est évidemment la terre natale de la nation métisse —, tous ces organismes différents qui ont été établis qui ont une collectivité métisse visée par le critère de l'arrêt *Powley* ont un registre des membres qu'ils peuvent consulter. Ils peuvent retracer la généalogie des gens aux familles fondatrices de la collectivité métisse pour découvrir s'ils sont des descendants modernes et si la collectivité est prête à reconnaître ces descendants modernes comme étant des Métis également.

Voilà comment le test fonctionne. Il faut remonter dans le temps, refaire la généalogie des personnes afin de retracer l'histoire des familles d'origine et établir si la communauté actuelle accepte ces personnes en son sein.

La sénatrice Eaton : Donc, de toute évidence, la communauté métisse continuera de grandir puisque ses membres ont des enfants. Avec les 21,6 millions de dollars, peut-on s'attendre à ce qu'ils finissent par avoir les mêmes droits que les Canadiens autochtones?

M. Wild : Les Métis qui répondent aux critères de l'arrêt *Powley* ont des droits qui sont protégés aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

La sénatrice Eaton : Ils ne paient pas d'impôt et ils ont tous les mêmes droits.

M. Wild : Non. Ils ont les droits qui sont protégés aux termes de l'article 35, mais ces droits ne sont pas nécessairement identiques à ceux qu'ont certaines Premières Nations. La portée des droits varie même d'une Première Nation à l'autre, et elle n'est pas la même non plus pour les Inuits. Bref, chacun des groupes fondés sur des distinctions — Première Nation, Métis et Inuit — a son propre assortiment de droits, lequel a été déterminé au fil du temps selon son origine et la place particulière qu'il a occupée dans l'histoire du Canada.

Ces droits peuvent avoir des points communs — par exemple, les droits de récolte seront de nature similaire d'un groupe à l'autre —, mais leur origine historique et le contexte spatial de leur établissement ne sont pas les mêmes. En outre, la portée

the exact scope and extent of the right will vary depending upon the circumstance.

What you're really trying to establish through what section 35 is seeking to do is to recognize that there were, prior to either European contact or the exercise of European control, First Nations, Metis and Inuit people that existed in this country and had their own forms of societies and were seeking to say that those forms of societies are part of the fabric of the nation and are deserving of constitutional protection in terms of the rights that they were exercising, and that includes the right to self-determination.

Senator Eaton: Thank you.

[*Translation*]

Senator Forest: My first question is for the officials from the Treaties and Aboriginal Government Sector of Indian and Northern Affairs Canada.

You are requesting supplementary votes of \$445 million. Does the restructuring and division into two departments affect the system costs? Has the reorganization of your basic systems led to this increase?

[*English*]

Mr. Thoppil: The first thing we have to acknowledge is that the government is clear, moving forward, on addressing both the socio-economic gaps that exist between indigenous and non-indigenous peoples, as well as the agenda on reconciliation and advancing self-determination.

It's very hard, and even RCAP identified this 20 years ago as a guiding principle; it's hard to focus on both at the same time. Based on that principle of 20 years ago in RCAP, the government has decided to essentially take advantage of those recommendations and create two ministries focused on that.

There will be costs associated with transformation in any organizational change, whether in the private or the public sector. There will be financial costs. The intent is to minimize that but to focus on the public policy objectives of each organization consistent with the RCAP recommendations.

[*Translation*]

Senator Forest: We are not in any way questioning the government's desire to take very effective action and acknowledge the reality of aboriginal peoples, but do you know how much of these additional amounts, rather than going to the department's client group, will instead be used internally by the

exacte et l'étendue d'un droit particulier varieront selon les circonstances.

Ce qu'il faut chercher à faire par l'intermédiaire de l'article 35, c'est de reconnaître qu'il y avait des Premières Nations, des Métis et des Inuits dans ce pays avant l'arrivée des Européens ou de l'exercice du contrôle européen, et que ces sociétés avaient leurs propres modes de fonctionnement. Nous cherchons en outre à affirmer que ces diverses formes de sociétés sont parties prenantes de la nation et que les droits qu'elles exerçaient — dont le droit à l'autodétermination — méritent par le fait même d'être protégés aux termes de la Constitution.

La sénatrice Eaton : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Ma première question s'adresse aux représentants des Services de Traités et gouvernement autochtone des Affaires autochtones et du Nord Canada.

Vous demandez des crédits supplémentaires de 445 millions de dollars. Le fait d'avoir procédé à une réorganisation pour diviser l'entité en deux ministères a-t-il eu un impact sur les coûts de système? La réorganisation de vos systèmes de base a-t-elle donné lieu à un impact à la hausse?

[*Traduction*]

M. Thoppil : La première chose qu'il faut reconnaître, c'est que, désormais, le gouvernement est clairement déterminé à s'attaquer aux écarts socioéconomiques qui existent entre les peuples autochtones et non autochtones, d'une part, et de faire avancer son programme de réconciliation et la question de l'autodétermination, d'autre part.

Même si la Commission royale sur les peuples autochtones, la CRPA, a établi, il y a 20 ans, que cela devait être un principe directeur, il est très difficile de se focaliser sur les deux en même temps. Reconnaissant le principe établi il y a 20 ans par la CRPA, le gouvernement a donc décidé de mettre ces recommandations à profit et de créer deux ministères focalisés là-dessus.

Que ce soit dans le secteur privé ou dans le secteur public, toute transformation organisationnelle implique des coûts, et cette transformation n'échappe pas à la règle. L'intention est de garder ces coûts à leur minimum, et de mettre l'accent sur les objectifs des politiques publiques de chaque organisation, conformément aux recommandations de la CRPA.

[*Français*]

Le sénateur Forest : On ne conteste pas du tout la volonté du gouvernement de mener une action très efficace et de reconnaître la réalité des peuples autochtones, mais avez-vous une idée de l'ampleur de ces sommes supplémentaires qui, au lieu d'être versées aux clientèles visées par le ministère servent à

organization for the operation of the two departments? Have you assessed the system costs?

Mr. Thoppil: Not yet. There has been no study in that regard, unfortunately. It is clear to me that the priority of this new department, the Department of Indigenous Services, is to improve the services offered to aboriginal peoples.

Senator Forest: I think we share that objective, but perhaps it would be helpful to assess the impact in terms of increased votes for operations. I understand that you do not have that assessment right now, but if you get one, it would be helpful if you could forward it to the clerk.

Mr. Thoppil: Okay. You have to understand though that the long-term objective of this department is ultimately to eliminate the department and transfer control for its programs and services to aboriginal organizations. There might be a stage, when the department is created, when costs might increase, but at the same time it is clear that the long-term objective is to eliminate the department.

Senator Forest: We share that objective.

I have another very quick question. With regard to Shared Services Canada, the amount you requested in Votes b is not the highest. This morning we welcomed the Canada Revenue Agency, which will be creating a new call centre for business in June. No amount is indicated for your role with respect to this new call centre and, considering what has happened, the problems that have come to light regarding the Canada Revenue Agency, providing high-quality information and facilitating access to information for Canadian businesses should be a priority. Will you be responsible for this new call centre?

Mr. Duplantie: Shared Services Canada is responsible for creating the infrastructure for the call centre. This initiative is being monitored very closely. The assistant deputy minister is responsible for projects at Shared Services Canada. He provides updates and briefing sessions to the Revenue Canada deputy minister, to our deputy minister, and to the Deputy Minister of Human Resources and Skills Development Canada. Those updates are provided on a monthly basis. So yes, it is a major undertaking that is being monitored very closely.

Senator Forest: Has there been any testing? Are you sure that there will be a minimum of problems when the program is launched?

Mr. Duplantie: The project is being carried out on contract with a service provider. The contract was awarded in 2015. It took several months to finalize the implementation steps, and the

l'organisation, à l'interne, donc au fonctionnement des deux ministères? Avez-vous fait une évaluation de ces coûts de système?

M. Thoppil : Pas encore. Il n'y a pas d'étude associée à ce sujet, malheureusement. Pour moi, il est clair que la priorité de ce nouveau ministère, le ministère des Services aux Autochtones, est l'amélioration des services offerts aux peuples autochtones.

Le sénateur Forest : Je pense que nous partageons cet objectif, mais il serait peut-être pertinent d'évaluer ce que cela peut générer comme augmentation de crédits en ce qui a trait au fonctionnement. Je comprends que vous n'avez pas cette évaluation en ce moment, mais quand vous l'aurez, le cas échéant, il serait bon de la faire parvenir à la greffière.

M. Thoppil : D'accord. Cependant, il faut bien comprendre que l'objectif à long terme de ce ministère est, au final, d'éliminer le ministère et de transférer le contrôle de ses programmes et services aux organisations autochtones. Il y a peut-être une étape, au moment de la création, qui impliquerait une augmentation des dépenses, mais il est clair, en même temps, que l'objectif à long terme est d'éliminer le ministère.

Le sénateur Forest : C'est un objectif que nous partageons.

J'aurais une autre question très rapide. En ce qui concerne Services partagés Canada, vous n'êtes pas les plus gourmands dans les crédits b. Nous recevions ce matin l'Agence canadienne du revenu qui va mettre en place, en juin, un nouveau centre d'appels pour les entreprises. Aucune somme n'est prévue concernant votre intervention dans le cadre de ce nouveau centre d'appels, et quand on sait ce qui s'est passé, soit les mésaventures qu'on a connues avec l'Agence du revenu, il y a une priorité à viser en ce qui concerne la qualité des réponses et la facilité à obtenir les renseignements pour les entreprises canadiennes. Ce nouveau centre d'appels est-il sous votre responsabilité?

M. Duplantie : L'établissement de l'infrastructure pour le centre d'appels est la responsabilité de Services partagés Canada. C'est un projet suivi de très près. Le sous-ministre adjoint est responsable des projets à Services partagés Canada, il donne des comptes rendus et des séances d'information au sous-ministre de Revenu Canada ainsi qu'à notre propre sous-ministre et au sous-ministre d'Emploi, Développement de la main-d'œuvre et Travail Canada, pour les tenir à jour. Cela se fait tous les mois. Donc, oui, c'est un projet de grande envergure qui est suivi de très près.

Le sénateur Forest : Est-ce qu'il y a eu des bancs d'essai? Êtes-vous sûrs que, lorsque le projet démarrera, il y aura un minimum de ratés?

M. Duplantie : Le projet est réalisé par l'entremise d'un contrat avec un fournisseur de services. Le contrat a été octroyé en 2015; il a fallu plusieurs mois pour finaliser les étapes de la

service provider also attends the monthly updates given to the deputy ministers to provide progress reports and updates on every step. So it is all being monitored as closely as possible.

[English]

Senator Neufeld: Thank you, gentlemen, for being here. First question is to Shared Services Canada. The supercomputer going to Environment Canada, can you tell me who was awarded this contract and how much it was for?

Mr. Duplantie: This is a contract of a value of about \$430 million, over a period of eight and a half years, awarded to IBM.

Senator Neufeld: This is a purchase?

Senator Eaton: It's a lease.

Mr. Duplantie: I'm sorry?

Senator Neufeld: Is this a purchase or a lease?

Mr. Duplantie: It's a lease over an eight-and-a-half-year period.

Senator Neufeld: It's over eight and a half years. Now IBM is the same company that was responsible for the Phoenix system, is that right?

Mr. Duplantie: It's my understanding. I don't have any direct insight into that file.

Senator Neufeld: You don't follow whether Phoenix was IBM or not?

Mr. Duplantie: I know it has a role. I don't know exactly what the role is.

Senator Neufeld: Are you comfortable that IBM can provide the services needed for the supercomputer for Environment Canada?

Mr. Duplantie: We have reasons to believe that this is taking place in very good order. The period of transition was in the first year. Installing a high-performance computing facility is a highly complicated activity. It took a long period of time to go through the transition, which was part of the contract.

SSC took or accepted the readiness of the solution on time. We maintained the old supercomputer facility as a backup over a period of about a month, waiting and making sure that the new facility stabilized and all the testing took place. The old facility was not disengaged until those supervising that activity were satisfied. There has been no hitch. The primary user,

mise en œuvre, et le fournisseur de services assiste également aux mises à jour qui sont données tous les mois aux sous-ministres pour leur offrir justement des comptes rendus et faire le suivi de chacune des étapes. Donc, dans la mesure du possible, tout est suivi de très près.

[Traduction]

Le sénateur Neufeld : Messieurs, merci de votre présence. Ma première question s'adresse à Services partagés Canada. Pouvez-vous me dire qui a obtenu le marché du superordinateur d'Environnement Canada et à combien s'élève ce marché?

M. Duplantie : C'est un marché d'environ 430 millions de dollars étalé sur une période de huit ans et demi. Le marché a été octroyé à IBM.

Le sénateur Neufeld : S'agit-il d'un achat?

La sénatrice Eaton : C'est une location.

M. Duplantie : Pardon?

Le sénateur Neufeld : Est-ce un achat ou une location?

M. Duplantie : C'est une location qui s'étend sur une période de huit ans et demi.

Le sénateur Neufeld : Une location s'étendant sur huit ans et demi. Maintenant, la compagnie IBM est bien celle à qui l'on a confié le système Phénix, n'est-ce pas?

M. Duplantie : C'est ce que j'ai cru comprendre, mais ce n'est pas un dossier que je connais à fond.

Le sénateur Neufeld : Vous ne savez pas si Phénix relève d'IBM ou pas. Est-ce que c'est ce que vous me dites?

M. Duplantie : Je sais qu'IBM a eu un rôle à jouer là-dedans, mais je ne sais pas exactement en quoi il consiste.

Le sénateur Neufeld : Croyez-vous qu'IBM est en mesure d'assurer les services requis par le superordinateur d'Environnement Canada?

M. Duplantie : Nous avons des raisons de croire que tout cela se passe en très bon ordre. La période de transition s'est déroulée durant la première année. L'installation d'un système informatique de haut rendement est une activité d'une grande complexité. La transition a été longue, mais cela faisait partie du marché.

Services partagés Canada a pris en considération que la solution allait être prête à temps. Nous avons conservé l'ancien superordinateur comme système auxiliaire pendant environ un mois, soit le temps qu'il aura fallu pour installer comme il faut le nouveau système et pour procéder à tous les tests nécessaires. L'ancien système est resté branché jusqu'à ce que les responsables de l'installation du nouveau système se soient dits

Environment Canada, has been particularly pleased with the outcome.

Senator Neufeld: Thank you. I have a few questions for INAC. Can you explain the \$13.3 million requested for climate change activities? What's involved? What will take place? What will happen? What are your outcomes?

Mr. Thoppil: Thank you for the question, senator. The purpose of that program is to launch a series of workshops with communities to go through the options available to move off diesel. Essentially it's to move from dialogue, to options, to prepping for design, and get them ready to actually move to a renewable project where they can move towards the elimination of diesel fuel at the community level.

Senator Neufeld: So these are just consultations. You're going to spend \$13 million talking to people about what options are there?

Mr. Thoppil: And moving forward in terms of helping them into the design element that will get them into a project stage.

There are a number of communities across the North.

Senator Neufeld: I'm aware of them.

Mr. Thoppil: Each will have their own unique factors and circumstances like geography. Essentially, what do they as communities want in order to move off diesel. It won't be a one-size-fits-all by community in order to get them off diesel fuel.

Senator Neufeld: What kind of time frame do you think that it will take to spend \$13 million to find this out?

Mr. Thoppil: Well, it's only just a couple of years in order to get them into the project stage. Each community will engage at different speeds, so that is essentially a factor that's embedded in the time frame, senator.

Senator Neufeld: Maybe, to help you along a little bit, the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources did a study on exactly what you're talking about, travelled to the North, and prepared a report for that. I don't know whether you're aware of that report. If you're not, I'll make sure one gets into your hands. It became evident that moving away from diesel fuel in some of those remote communities was going to be difficult because of how remote they are and where they're at. In fact, the amount of greenhouse gases now is pretty small compared to some bigger emissions that maybe we should be looking at.

satisfaits. Il n'y a pas eu d'anicroche. L'utilisateur principal, Environnement Canada, est particulièrement content du résultat.

Le sénateur Neufeld : Merci. J'ai quelques questions à l'intention d'Affaires autochtones et du Nord Canada. Pouvez-vous expliquer les 13,3 millions de dollars demandés pour des activités liées aux changements climatiques? De quelles activités s'agit-il? Que se produira-t-il? Qu'arrivera-t-il? Qu'attend-on comme résultats?

M. Thoppil : Merci de votre question, monsieur le sénateur. Ce programme vise à organiser une série d'ateliers afin d'informer les différentes collectivités des façons de s'affranchir du diesel. Essentiellement, il s'agit de passer du dialogue aux solutions possibles à la conception, et de préparer les collectivités à s'engager dans des projets qui leur permettront de tendre vers l'élimination complète du diesel.

Le sénateur Neufeld : Donc, il s'agit de consultations. Vous allez dépenser 13 millions de dollars pour parler aux gens des solutions de rechange qui s'offrent à eux?

M. Thoppil : Et de les amener jusqu'à l'étape de la conception d'un projet en ce sens.

Il y a un certain nombre de collectivités dans le Nord.

Le sénateur Neufeld : Oui, je suis conscient de cela.

M. Thoppil : Chacune a ses propres caractéristiques et sa situation particulière, notamment sur le plan géographique. Essentiellement, il s'agit de savoir ce que ces collectivités veulent pour leur permettre de s'affranchir du diesel. Il n'y a pas de solution universelle qui pourrait s'appliquer à toutes les collectivités.

Le sénateur Neufeld : Combien de temps vous faudra-t-il pour dépenser ces 13 millions de dollars et trouver des réponses à ces questions?

M. Thoppil : Eh bien, il ne faudra que deux ans pour les amener jusqu'à l'étape de projet. Chaque collectivité procèdera à son propre rythme; c'est un facteur dont l'échéancier tient compte, monsieur le sénateur.

Le sénateur Neufeld : Pour vous donner un coup de pouce en la matière, sachez que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a effectué une étude sur ce sujet précis, étude qui l'a amené à sillonner le Nord. Un rapport a été rédigé. Je ne sais pas si vous étiez au courant de ce rapport. Si vous n'en avez pas entendu parler, je vais m'assurer que quelqu'un vous en procure une copie. Il est devenu évident que l'abandon du diesel dans certaines de ces collectivités éloignées va s'avérer difficile, compte tenu de leur grand éloignement et de leur situation générale. En fait, la quantité de gaz à effets de serre émise par ces collectivités est très modeste comparativement à certaines

One of the things that became very evident is that some of those generation facilities in those communities are 50 years old, way past their lifetime. It shouldn't take \$13 million to figure out that maybe we have to look at a new type of generation for electricity, meaning probably staying on diesel fuel.

The other question I have is with respect to splitting. It's further to Senator Forest's question. You said that the aim is to move part of it out and into the communities, and then you will not have to fund it anymore. How are the communities going to fund it?

Mr. Thoppil: I did not necessarily say we were going to transfer to First Nation or indigenous-led people's institutions, which we would continue funding. Essentially, the objective would be long term, that as we either program reform or create institutions that would, in a sense, support a third level of governance related to indigenous peoples, then we would transfer funding from program orientation to indigenous-led institutions that would essentially take over the bureaucracy's role.

Senator Neufeld: The cost would still be there because the federal government would still have to fund it, right? They still have to transfer the funds, so the cost does not disappear in any way; it is still there.

Mr. Thoppil: The cost may not disappear, but there will be a heightened accountability dynamic that is different and a dependency factor, if I dare use that phrase, that is different, whereby it's indigenous peoples at a community level getting accounting from their indigenous leaders rather than what is currently a bit of a dispersed role of accountability. That's where, perhaps, you get better control of cost management down the road.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Marshall: Thank you very much. My first question is for Shared Services Canada.

The \$3.8 million for improving the security of government information technology and cybersystems, is that part of the \$77 million that was announced a couple of years ago?

Mr. Duplantie: That's correct.

Senator Marshall: I think \$77 million doesn't seem like a lot of money for an organization the size of Shared Services. Is that the total, the \$77 million?

des sources d'émissions importantes sur lesquelles nous devrions nous pencher.

L'une des choses qui sont devenues très évidentes, c'est que les groupes électrogènes de certaines de ces collectivités ont 50 ans, soit bien plus que leur cycle de vie normal. Nous ne devrions pas avoir à dépenser 13 millions de dollars pour établir qu'il faut peut-être envisager une nouvelle façon de produire de l'électricité, surtout si, dans certains cas, l'abandon du diesel pourrait être problématique.

Mon autre question donne suite à la question du sénateur Forest et elle concerne la division du ministère. Vous avez dit que l'objectif est de confier une partie du ministère aux communautés, ce qui vous évitera d'avoir à la financer. Comment les communautés vont-elles la financer?

M. Thoppil : Je n'ai pas nécessairement affirmé que nous allons opérer un transfert aux Premières Nations ou aux institutions dirigées par des peuples autochtones, que nous allons d'ailleurs continuer à financer. Essentiellement, l'objectif en est un à long terme. Il s'agit de programmer des réformes ou de créer des institutions qui, dans un sens, appuient un troisième palier de gouvernance pour les peuples autochtones. Ensuite, nous allons transférer le financement de l'orientation des programmes aux institutions dirigées par des Autochtones, qui, essentiellement, prendront la relève de l'administration.

Le sénateur Neufeld : Le coût sera toujours présent parce que le gouvernement continuera d'être tenu de le financer, n'est-ce pas? Il sera encore tenu de transférer le financement, alors le coût ne disparaît d'aucune façon; il est toujours là.

M. Thoppil : Le coût ne disparaîtra peut-être pas, mais la dynamique redditionnelle prendra du gallon et le facteur de dépendance aussi, si j'ose dire. En vertu de cette nouvelle dynamique, les peuples autochtones recevront des comptes de leurs leaders, mais à l'échelon de la communauté, ce qui sera différent de la dispersion actuelle des rôles de responsabilité. C'est dans cette optique qu'à plus long terme, nous serons peut-être mieux en mesure de contrôler les coûts de gestion.

Le sénateur Neufeld : Merci.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Ma première question s'adresse à Services partagés Canada.

Est-ce que les 3,8 millions demandés pour améliorer la sécurité des cybersystèmes et de la technologie de l'information du gouvernement font partie du financement de 77 millions de dollars annoncé il y a deux ans?

M. Duplantie : Oui, c'est exact.

La sénatrice Marshall : J'ai l'impression que 77 millions de dollars, ce n'est pas beaucoup pour un organisme de la taille de Services partagés Canada. Est-ce que cette somme de 77 millions de dollars correspond au financement total?

Mr. Duplantie: Well, \$77 million over a five-year horizon with \$10 million ongoing was from Budget 2016 specific to a bundle of projects that were dedicated to enhancing perimeter security for the Government of Canada network, the ability to scan the network for weaknesses, access control, prescreening applications for the pre-approval and the use of those applications, so a group of projects.

Senator Marshall: It's not the entire budget for IT security?

Mr. Duplantie: No.

Senator Marshall: Could you tell us something about the budget for the IT security? Do you have security breaches, or have you had security breaches?

Mr. Duplantie: In fiscal year 2016-17, the security operations centre triaged over 4,000 cyberevents and managed over 2,000 confirmed cyberincidents.

Senator Marshall: This is for all your systems under your control?

Mr. Duplantie: That's correct, for the Government of Canada.

To your question about the cybersecurity budget, the budget allocation this fiscal year is about \$127 million.

Senator Marshall: Okay, \$127 million. Your departmental plan talks about enhancing collaboration with lead security agencies. Who would be the lead security agencies? Are you doing all of this work internally, or are you liaising with experts or other experts?

Mr. Duplantie: There is definitely a close relationship between the public safety security sector and CSEC, the Communications Security Establishment. Those are primary collaborators in the area of security and cybersecurity.

Senator Marshall: I don't know if this is a fair question, but are you adequately resourced for security issues? When you look at your departmental plan, one of the risks in many of the things that you're planning is that you will not get the resources or the personnel for the project. So my question is, if that's a risk for your security, are you getting the resources that you require?

Mr. Duplantie: That's a very important question. Of course we have to operate within the resources that are afforded to Shared Services as a department, which compels us to make some choices in certain respects. You are probably aware of the

M. Duplantie : Eh bien, il s'agit de 77 millions de dollars sur cinq ans. S'ajoute à cela une somme récurrente de 10 millions annoncée dans le budget de 2016 pour une série de projets ayant pour but d'améliorer divers aspects, dont le périmètre de sécurité du réseau du gouvernement du Canada, la capacité de sonder les failles du réseau, le contrôle de l'accès, la présélection des applications aux fins de préautorisation et l'utilisation de ces applications.

La sénatrice Marshall : Cette somme correspond-elle à l'ensemble du budget destiné à la sécurité des TI?

M. Duplantie : Non, cette somme ne correspond pas à l'ensemble du budget de la sécurité.

La sénatrice Marshall : Pouvez-vous nous dire quelque chose sur le budget destiné à la sécurité des TI? Y a-t-il ou avez-vous déjà eu des atteintes à la sécurité?

M. Duplantie : Au cours de l'exercice 2016-2017, le Centre des opérations de protection a recensé plus de 4 000 cyberévénements et a traité plus de 2 000 cyberincidents confirmés.

La sénatrice Marshall : Ces statistiques sont-elles pour l'ensemble des systèmes qui relèvent de SPC?

M. Duplantie : Oui, c'est-à-dire à l'échelle du gouvernement du Canada.

En ce qui concerne votre question sur le budget de la cybersécurité, l'affectation budgétaire pour le présent exercice est d'environ 127 millions de dollars.

La sénatrice Marshall : D'accord, 127 millions de dollars. Votre plan ministériel parle d'améliorer la collaboration avec les principaux organismes chargés de la sécurité. De qui s'agit-il exactement? Faites-vous tout ce travail à l'interne ou travaillez-vous en liaison avec des spécialistes ou d'autres spécialistes?

M. Duplantie : Il y a assurément un lien étroit entre le secteur de la sécurité publique et le CST, le Centre de la sécurité des télécommunications. Il s'agit de collaborateurs de premier plan dans le domaine de la sécurité et de la cybersécurité.

La sénatrice Marshall : Je ne sais pas si c'est une question qui se pose, mais disposez-vous de ressources adéquates en matière de sécurité? Si l'on regarde votre plan ministériel, un risque qui revient fréquemment est celui de ne pas obtenir les ressources financières ou les ressources humaines nécessaires pour mener vos projets à bien. Ma question est donc la suivante: lorsqu'il s'agit d'un risque pour votre sécurité, obtenez-vous les ressources qu'il vous faut?

M. Duplantie : C'est une question très importante. Bien entendu, nous devons fonctionner avec les ressources qu'on nous attribue en tant que ministère, ce qui nous oblige à faire certains choix. Vous avez probablement entendu parler du rapport

Gartner report, a review of Shared Services' capabilities. This has fed into submissions and a plan going forward that is soon to be considered by cabinet, decisions from which we will learn probably in the new year, and then we will know better about a confirmation of the scope of the mandate, the cadence of our work, the projects we are to undertake where we'll have alignment of resources with projects, plans, personnel and funding.

Senator Marshall: This is something you would expect that we will hear about within the next year?

Mr. Duplantie: We would anticipate, given the planned decisions lining up with Budget 2018, that we will be in a position to update our multi-year plan and have that unveiled in the spring.

Senator Marshall: Thank you. That is not quite what I was looking for, but that's fine.

What is the status of the email transformation project?

Mr. Duplantie: The email transformation project has effectively, for the most part, been stalled since November 2015 as a result of difficulties in the delivery by the vendor of the expected functionalities. Since then, there have been no migrations until just recently. In the month of September-October, Health Canada had been caught in between at a time where migrations were stopped, migrations were completed. Indigenous and Northern Affairs Canada, also caught in the same situation, will have their migrations completed by December.

However, until such time as the functionalities are proven to be acceptable to Shared Services, there will not be any further migrations.

Senator Marshall: There will not be anything else. So the departments that were sort of in limbo, you are going to transition them over.

How much has been spent on that project?

Mr. Duplantie: Well, we would look at it from three perspectives. There is the project itself. Up until March 2017 we had spent \$57 million on the project, separate from the cost of operating the email. There is a cost for operating the legacy email, the systems that are still out there from which departments have not migrated. That, until March, was \$53 million. In that same period, we paid \$12.6 million for the new system, of which \$8.1 million was to the contractor, Bell.

Senator Marshall: Except for Health and Indigenous Affairs — transitioning them over — you effectively stopped?

Gartner au sujet des capacités de Services partagés Canada. Cet examen a donné lieu à la présentation de mémoires et d'un plan d'avenir qui sera bientôt examiné par le cabinet. Les décisions à cet égard nous seront probablement communiquées au début de l'année qui vient. À partir de là, nous serons davantage fixés quant à la portée de notre mandat, à la cadence de notre travail et aux projets que nous allons pouvoir entreprendre en fonction des ressources dont nous disposerons.

La sénatrice Marshall : Peut-on s'attendre à avoir des précisions à cet égard au cours de la prochaine année?

M. Duplantie : Compte tenu des décisions qui devront être prises en fonction du budget de 2018, nous prévoyons d'être en mesure de mettre notre plan pluriannuel à jour et de le rendre public au cours du printemps.

La sénatrice Marshall : Merci. Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais savoir, mais ça ira.

Où en êtes-vous avec le projet de transformation des services de courriel?

M. Duplantie : L'essentiel du projet de transformation des services de courriel est en panne depuis novembre 2015 en raison des difficultés qu'a connues le fournisseur quant à la livraison des fonctionnalités attendues. Il n'y a pas eu de migration depuis, du moins, pas jusqu'à tout récemment. En septembre et en octobre, les migrations à Santé Canada — qui avait été pris entre deux feux — ont été menées à terme. Les migrations à Affaires autochtones et du Nord Canada, qui était dans la même situation, seront terminées d'ici décembre.

Toutefois, tant que les fonctionnalités n'auront pas été jugées acceptables par Services partagés Canada, il n'y aura pas de nouvelles migrations.

La sénatrice Marshall : Il n'y aura rien d'autre. Donc, vous allez terminer la transition des ministères qui étaient restés en suspens.

Combien a-t-on dépensé sur ce projet?

M. Duplantie : Il faut regarder cette question de trois points de vue distincts. Il y a le projet lui-même. Jusqu'en mars 2017, nous avons dépensé 57 millions de dollars sur le projet, ce qui ne comprend pas le coût du fonctionnement des services de courriel proprement dits. Il y a un coût pour le fonctionnement de l'ancien service, c'est-à-dire les systèmes dont les ministères n'ont pas encore migré. Jusqu'en mars, le coût pour cela s'élevait à 53 millions de dollars. Durant la même période, nous avons déboursé 12,6 millions pour le nouveau système, dont 8,1 millions à l'entrepreneur, c'est-à-dire à Bell.

La sénatrice Marshall : Mis à part Santé Canada et Affaires autochtones et du Nord, toutes les transitions ont bel et bien été stoppées, est-ce exact?

Mr. Duplantie: Correct.

Senator Marshall: What's the plan? Are you trying to fix something before you transition other people over, or have you decided that you can't transition and use that system?

Mr. Duplantie: I would say there are two parallel tracks. One, in the first instance, we are in a contractual agreement with Bell. It's a contract that runs through until June 2020. If Bell is ready to migrate, we have to be ready to accept the migrations. That's the contractual arrangement.

In the meantime, however, we have begun the task of preparing for the next contract, what's going to follow. In fact, consultations with industry, with vendors, with thought leaders, with representatives of various departments began in August as we start to orient ourselves to the set of solutions that will be available to the government come 2020 and prepare ourselves for the next contract.

Senator Marshall: My understanding is that departments or agencies that have transitioned are not really happy, and you transitioned more. It would seem to me you have to make a decision whether you have enough confidence that the system can be workable before you start transitioning more departments and agencies. There has to be something done in that regard.

Mr. Duplantie: Agreed. In fact, discussions have occurred between the president of Shared Services and the CEO of Bell on that very problem. It's the reason why there have been no migrations other than for the two departments that were caught in between since November 2015. Until such time that Shared Services is satisfied that the functionalities are in place and fixed and will be serving departments well, there won't be any further migrations.

Senator Marshall: Well, my concern is that Phoenix is a problem. Additional employees are being put on the Phoenix system, which, in my opinion, creates a further problem. I wouldn't want the transitioning of further agencies and departments over to the new email system and then end up with something similar that you have with Phoenix.

Senator Pratte: I want to go back to the splitting of the department into two different departments and the questions that were asked about the cost of this change. Just to make sure that you understand what I'm saying correctly, asking questions about the cost of this is not questioning whether this is a good thing or not, but I think it's appropriate to ask about the cost.

M. Duplantie : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Quel est le plan pour la suite des choses? Essayez-vous d'apporter des correctifs dans le but de reprendre les transitions, ou avez-vous conclu que la transition est impossible et que vous ne pouvez pas utiliser ce système?

M. Duplantie : Je dirais qu'il y a deux voies parallèles. Tout d'abord, nous avons une entente contractuelle avec Bell. Ce contrat s'étend jusqu'en juin 2020. Si Bell est prêt à migrer, nous devons être prêts à accepter ces migrations. Cela fait partie de l'entente contractuelle.

Toutefois, nous avons aussi commencé à nous préparer pour le prochain contrat, pour ce qui va suivre. En fait, les consultations auprès de l'industrie, de fournisseurs, de chefs de file et de représentants de divers ministères ont commencé en août. Nous tentons de nous orienter sur le jeu de solutions qui s'offrira au gouvernement en 2020 et de nous préparer au prochain contrat.

La sénatrice Marshall : D'après ce que j'ai compris, c'est que les ministères ou les organismes qui ont fait la transition ne sont pas vraiment contents des résultats, et que vous en avez transféré d'autres. J'ai bien l'impression que vous allez devoir décider si vous faites suffisamment confiance à ce système avant d'opérer le transfert d'autres ministères et organismes. Quelque chose doit être fait à cet égard.

M. Duplantie : Je suis d'accord. En fait, le président de Services partagés a discuté de ce problème précis avec le PDG de Bell. C'est la raison pour laquelle il n'y a eu aucune migration depuis novembre 2015, à l'exception des deux ministères qui ont été pris entre l'arbre et l'écorce. Tant que Services partagés ne sera pas convaincu que les fonctions requises sont en place, qu'elles sont réparées et qu'elles serviront bien les ministères, il n'y aura pas d'autres migrations.

La sénatrice Marshall : Eh bien, ce qui me préoccupe, c'est le fait que Phénix constitue un problème. D'autres employés sont ajoutés à ce système, ce qui, à mon avis, ne fait qu'aggraver le problème. Je ne voudrais pas que d'autres organismes ou ministères fassent la transition vers le nouveau système de courriel et que vous vous retrouviez dans une situation semblable à celle que vous vivez relativement à Phénix.

Le sénateur Pratte : Je souhaite revenir sur le fait que le ministère a été scindé en deux ministères différents et sur les questions qui ont été posées à propos des coûts associés à ce changement. Je veux simplement m'assurer que vous comprenez ce que je dis correctement. En posant des questions à propos des coûts, je ne vous demande pas si ce changement est une bonne chose. Toutefois, je crois qu'il est approprié de poser des questions à propos des coûts.

When do you think you will have an idea of how much this will cost? Eventually, I suppose you'll have to be able to cost the operation, right?

Mr. Thoppil: Yes, I believe at some point we'll have an idea. It depends upon a number of factors, senator, in order to do that. Some of it will be dependent upon, for example, the degree of ambition of the government in order to consolidate indigenous programming that currently exists across the public service and to move it into indigenous services. That could be some years in the fruition as other departments move their programs into it. That's one element that will have a cost dynamic associated with it.

The other thing we have to drill down related to another senator's earlier question on systems is essentially we need to understand, for example, in the proposed immediate transfer as part of the creation of indigenous services, First Nations and Inuit Health Branch from Health Canada moving over, how many, for example, IT and system applications do they have and what are the costs associated with integrating that. There are a number of dynamics at play — I've just cited two — that may take some time to unpack.

The other issue is what level of corporate services support may be required or not to support the creation of two new ministries. We're trying to minimize those costs with regard to minimizing the degree of duplication and trying to go with the concept of incremental workload and maintain the current corporate services base for the two ministries. Those are just three elements that will factor into the cost of transformation.

Senator Pratte: It's getting very late, so I'll leave it at that. Thank you very much.

Senator Andreychuk: I'm reading your slide 7 of funding for specific claims settlements. You're anticipating 35 specific claim settlements in 2017-18. I understand that you don't control the settlement of it; you're anticipating it. Where can we find all of the known outstanding claims? I'm finding it harder and harder to track what claims are outstanding. Some of them have been around for years. Some of them have been contradictory because there is more than one claim on the same piece of land, et cetera.

This is for this year, but is there a global vision as to the time frames for when all of the land settlements that you are aware of at least show up on a chart somewhere?

Quand pensez-vous que vous aurez une idée des coûts que ce changement occasionnera? Je suppose que, tôt ou tard, vous devrez être en mesure d'estimer les coûts de cette opération, n'est-ce pas?

M. Thoppil : Oui, je crois qu'à un certain stade, nous aurons une idée des coûts. Cette entreprise, sénateur, dépendra d'un certain nombre de facteurs. Par exemple, cela dépendra en partie du degré d'ambition du gouvernement en ce qui concerne le regroupement sous Services aux Autochtones des programmes liés aux Autochtones qui sont actuellement offerts par l'ensemble de la fonction publique. Les autres ministères pourraient mettre des années à transférer leurs programmes. C'est l'un des éléments auxquels sera associée une dynamique de coûts.

L'autre facette que nous devons regarder de plus près et qui est liée à la question qu'un autre sénateur a posée plus tôt à propos des systèmes, c'est essentiellement la nécessité de comprendre, par exemple, combien d'applications de la TI et de systèmes devront être intégrés dans le cadre de la proposition de transfert immédiat de la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits de Santé Canada à Services aux Autochtones, et quels coûts seront associés à cette intégration. La décortication des nombreuses dynamiques en jeu, dont les deux que je viens de citer, pourrait prendre un certain temps.

L'autre problème est la question de savoir dans quelle mesure les services ministériels auront besoin d'aide pour appuyer la création des deux nouveaux ministères. Nous tentons de réduire au minimum ces coûts en réduisant au minimum le degré de chevauchement des tâches, d'épouser le concept de charge de travail supplémentaire et de maintenir la base de services ministériels pour les deux ministères. Voilà seulement trois des éléments qui auront une incidence sur les coûts de la transformation.

Le sénateur Pratte : Il se fait très tard. Par conséquent, j'en resterai là. Merci beaucoup.

La sénatrice Andreychuk : J'examine en ce moment votre diapositive n° 7, qui porte sur les fonds pour le règlement des revendications particulières. Vous vous attendez à ce que 35 revendications particulières soient réglées en 2017-2018. Je comprends que vous n'exercez aucun contrôle sur les règlements mêmes; vous vous contentez de les prévoir. Où pouvons-nous trouver toutes les revendications en suspens connues? Je trouve de plus en plus difficile de suivre les revendications en suspens. Certaines d'entre elles existent depuis des années. D'autres sont contradictoires, parce que le même terrain fait l'objet de plus d'une revendication, et cetera.

Il s'agit des statistiques pour l'exercice en cours, mais avez-vous une vision globale des dates où tous les règlements des revendications territoriales, du moins celles dont vous êtes au courant, figureront dans un tableau quelque part?

Mr. Wild: To be clear, there are two different things in your question. In the last part of your question you mentioned land, and that's completely distinct from specific claims in terms of what we call the comprehensive land claims, which is really about modern treaties and the settlements around those areas where there has been no treaty and no clarity.

Senator Andreychuk: I'm using old language because I've been listening to this for 40 years. Let's bring it up to the modern language.

Mr. Wild: For specific claims, there is a website where as a claim is filed and it goes into our assessment process, those claims get listed. It's a publicly available website, and people are able to see the progress of the claim as it moves from assessment into whether it's accepted and then whether it's being negotiated.

We receive, on average, 50 to 60 claims filed per year, so there is always an inventory of somewhere around 200 claims that are in some kind of process of negotiation. That's distinct from the land claims, to use that language.

It's hard to put an exact number on it sometimes, but we do have another document that we make publicly available that lists all of the modern treaty tables that are under negotiation. Yes, some of those negotiations have taken far too long. I don't think any of us are satisfied with the pace at which those things have been advancing. That's where we've been doing a lot of work on reform, to try to figure out ways to do that work better. There has been a lot of discussion about how to shift our policies and whether the process of land claims policy has kind of seen the end of its useful life, given that there are only a few, I would say, communities left that are actually willing to finish off that process.

We've been trying to find other ways to be able to address the business of self-determination that indigenous communities have across the country.

Again, there is a website that lays out where the modern treaties are. It gives a little bit of a sense of what stage we are in the claim, whether there is agreement in principle or whether we're in final agreement negotiations. As you know, those are two distinct things. We do have websites that provide that information.

Senator Andreychuk: The concern is the amount of money being spent and it's into negotiations rather than into resources for moving on, if I can put it that way, for the Aboriginal community.

M. Wild : Soyons clairs. Votre question aborde deux différents concepts. Dans la dernière partie de votre question, vous avez mentionné le mot « territoriales », ce qui est complètement différent des revendications particulières. Les revendications territoriales globales, comme nous les appelons, ont vraiment rapport aux traités modernes et aux règlements concernant des zones qui n'ont fait l'objet d'aucun traité et dont la propriété n'est pas claire.

La sénatrice Andreychuk : J'emploie d'anciens termes parce que j'entends parler de ces concepts depuis 40 ans. Passons donc à la terminologie moderne.

M. Wild : En ce qui concerne les revendications particulières, après leur présentation et l'enclenchement de notre processus d'évaluation, elles sont répertoriées sur un site web accessible au public. Les gens peuvent y observer l'état d'avancement d'une revendication, alors qu'elle passe de son évaluation à son approbation et à sa négociation, le cas échéant.

Nous recevons, en moyenne, de 50 à 60 revendications présentées par année. Par conséquent, quelque 200 revendications se trouvent toujours à divers stades du processus de négociation. Cela diffère des revendications territoriales, pour employer ce langage.

Il est parfois difficile de les dénombrer exactement, mais nous mettons à la disposition du public un autre document qui énumère toutes les tables de négociation de traités modernes qui sont en cours. Oui, certaines de ces négociations durent beaucoup trop longtemps. Je crois qu'aucun de nous n'est satisfait du rythme auquel ces négociations progressent. C'est la raison pour laquelle nous travaillons d'arrache-pied à la réforme, afin de trouver des moyens de mieux accomplir ce travail. De nombreuses discussions ont eu lieu à propos de la façon de modifier nos politiques et de la question de savoir si le processus lié à la politique des revendications territoriales est, en quelque sorte, parvenu à la fin de sa vie utile, étant donné qu'en fait, très peu de collectivités, je dirais, sont disposées à achever ce processus.

Nous nous efforçons de trouver d'autres moyens de gérer le processus d'autodétermination dans lequel se sont engagées des collectivités autochtones des quatre coins du pays.

Je le répète, il y a un site web qui décrit où en sont les traités modernes. Il donne un peu une idée du stade auquel la revendication se trouve, qu'une entente de principe ait été négociée ou que nous soyons en train de négocier l'entente finale. Comme vous le savez, ces étapes sont distinctes. Nous avons donc des sites web qui fournissent cette information.

La sénatrice Andreychuk : Ce qui est préoccupant, c'est l'importance des fonds investis dans les négociations plutôt que dans les ressources permettant à la collectivité autochtone d'aller de l'avant, si je peux m'exprimer ainsi.

The other part of that is we've now added the Metis under the case law. How does that factor into the projects you have going, the claims that you know? Are you anticipating a new category of claims? Do you have the staffing for that, et cetera?

Mr. Wild: We don't have a specific claims process for the Metis. The discussions that we are having with the Metis are under the recognition of indigenous rights and self-determination tables. Those are tables where we are sitting down with Metis communities and having a dialogue about what their needs and interests are, in terms of self-determination, what they see as being the roles and activities of their governments. We're doing that at the provincial level, so it's with groups like the Manitoba Metis Federation or the Métis Nation of Ontario. Those discussions are really about sitting down together and working collaboratively to develop the kind of mandate the Government of Canada would need in order to meet the needs and interests of that community, as well as Canada's interests in helping them to actualize their business of self-determination, to meet our obligations under the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples and to fulfill section 35 of the Constitution Act.

Senator Andreychuk: It's a huge task.

Mr. Wild: It's a very huge task, and it's not one that necessarily goes at the pace that anyone would like. With the Metis in particular, I think it's important to note that these are conversations that have only begun recently. We certainly did not have tables with the Metis prior to 2016 where we were truly advancing a dialogue of this nature.

Senator Andreychuk: In that same vein, I remember when we really didn't talk about urban resources to Aboriginal people, and now it's embedded here. You have dollars, you have a program.

There is the statement where you say this funding — you're asking for \$23.7 million — is related to Urban Programming for Indigenous Peoples. You say this funding will help build on the existing network of indigenous service delivery organizations that deliver holistic, culturally appropriate front-line programs and services to assist urban indigenous populations in transitioning to and from, and living in, urban centres.

Now, having been involved in that before, who speaks for the urban indigenous? Is it still a difficulty between those who have come from reserves in my area into the urban? Federal-provincial funding was an issue. Who speaks to what is

De plus, nous avons maintenant ajouté les Métis à la jurisprudence. Quelle incidence cela a-t-il sur les projets que vous exécutez en ce moment, sur les revendications dont vous connaissez l'existence? Vous attendez-vous à recevoir une nouvelle catégorie de revendications? Disposez-vous du personnel nécessaire pour traiter ces revendications, et cetera?

M. Wild : Nous n'avons pas de processus de revendications particulières pour les Métis. Les discussions que nous avons avec les Métis portent sur la reconnaissance des droits des Autochtones et sur l'autodétermination. Nous nous asseyons à des tables de négociation avec les Métis, et nous discutons de leurs besoins et de leurs intérêts en matière d'autodétermination, ainsi que ce qu'ils perçoivent comme les responsabilités et les activités de leurs gouvernements. Nous faisons cela à l'échelle provinciale. Nous parlons donc à des groupes comme la Fédération des Métis du Manitoba ou la Métis Nation of Ontario. Ces discussions consistent vraiment à s'asseoir à la table des négociations et à collaborer à l'élaboration du genre de mandat que le gouvernement du Canada doit remplir pour satisfaire aux besoins et intérêts de cette collectivité ainsi qu'à son propre intérêt à les aider à actualiser leur processus d'autodétermination, afin que nous puissions respecter nos obligations en vertu de la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et assurer l'application de l'article 35 de la Loi constitutionnelle.

La sénatrice Andreychuk : C'est une énorme tâche.

M. Wild : Ça l'est, et ce n'est pas une tâche qui progresse nécessairement au rythme que l'on souhaiterait. En ce qui concerne en particulier les Métis, je crois qu'il est important de noter que ces conversations ont commencé seulement récemment. Nous ne participions certainement pas à des tables de négociation avec les Métis avant 2016, c'est-à-dire l'année où nous avons vraiment fait avancer un dialogue de cette nature.

La sénatrice Andreychuk : Dans le même ordre d'idées, je me souviens d'une époque où nous ne parlions pas vraiment des ressources urbaines offertes aux peuples autochtones et, maintenant, ces ressources sont intégrées dans votre budget. Vous avez les fonds nécessaires, et vous avez un programme.

Il y a un énoncé où vous dites que ce financement — vous demandez 23,7 millions de dollars — est consacré aux Programmes urbains pour les peuples autochtones. Vous dites aussi que ces fonds aideront à tirer parti du réseau existant d'organisations de prestation de services aux Autochtones chargés d'offrir des programmes et services holistiques de première ligne adaptés à la culture pour venir en aide à la population autochtone qui vit en région urbaine ou qui effectue la transition vers un milieu urbain.

Comme j'ai déjà participé à ce processus auparavant, j'aimerais savoir qui parle au nom des Autochtones vivants en milieu urbain. Y a-t-il toujours des difficultés entre les gens qui viennent des réserves et qui arrivent dans une ville de ma région?

culturally appropriate? Is it those who have leadership on the reserves, or is there a way that you can identify this indigenous service delivery organization, because they keep changing?

Mr. Thoppil: So there is not just one organization.

Senator Andreychuk: Many. That's what I'm saying.

Mr. Thoppil: There are many. For example, we provide \$23 million annually for the Friendship Centre Movement. There is \$1.4 million for Inuit organizations. There is \$7.3 million to the Metis Nation. That's because indigenous peoples are made up of those three distinct bodies. Then we have to think about the regional dimensions of the delivery of those services across the country.

We just received approximately 500 applications for our recent calls for proposals for organizational capacity and programs and services, so you can see the demand from indigenous organizations to provide. That makes sense given the significant number of indigenous peoples that are moving into the urban areas.

Senator Andreychuk: I don't think the chair will let me go on, but the community interest and the individual interest is always difficult. I'd appreciate hearing to what extent the community gets involved in it, even if they may not be urban, and to what extent are the rights of the individual indigenous person.

The Chair: Thank you, Senator Andreychuk. On this, Mr. Thoppil, can you provide us with a chart of information about that question in particular, when you look at urban versus rural?

Mr. Thoppil: I would just want to make sure that I address the senator's question.

Senator Andreychuk: Mine is more of a policy issue, identifying if there are problems. Yours is factual.

Mr. Thoppil: Factual. I'm not sure the chart would significantly address it. That's why I hesitated.

Senator Andreychuk: We can start with that and then follow up.

Mr. Thoppil: Sure. We can do that.

Le financement fédéral provincial était problématique. Qui détermine ce qui est adapté à la culture? Est-ce ceux qui dirigent les réserves, ou avez-vous un moyen de distinguer l'organisation de prestation de services aux Autochtones, parce que ces organisations ne cessent de changer?

M. Thoppil : Il n'y a donc pas qu'une organisation.

La sénatrice Andreychuk : Il y en a beaucoup. C'est ce que je disais.

M. Thoppil : Elles sont nombreuses. Par exemple, nous fournissons 23 millions de dollars par année au Mouvement des centres d'amitié. Les organisations inuites reçoivent 1,4 million de dollars, alors que la nation métisse en reçoit 7,3 millions. C'est parce que les peuples autochtones sont composés de ces trois organismes distincts. Ensuite, nous devons penser aux dimensions régionales de la prestation de ces services à l'échelle nationale.

Nous venons de recevoir environ 500 propositions dans le cadre de nos récents appels de propositions en matière de capacités organisationnelles, de programmes et de services. Vous pouvez donc constater la demande pour les services offerts par les organisations des Autochtones. C'est logique compte tenu du grand nombre d'Autochtones qui déménagent dans des régions urbaines.

La sénatrice Andreychuk : Je ne crois pas que le président me permettra de poursuivre mon intervention, mais je sais qu'il est toujours difficile de concilier les intérêts de la collectivité avec les intérêts des individus. J'aimerais entendre la mesure dans laquelle la collectivité participe au processus, même s'il ne s'agit pas d'une collectivité urbaine, ainsi que la mesure dans laquelle on tient compte des droits de chaque Autochtone.

Le président : Merci, sénatrice Andreychuk. À cet égard, monsieur Thoppil, pouvez-vous nous fournir un tableau d'information relativement à cette question, dans lequel vous comparez les besoins urbains aux besoins ruraux?

M. Thoppil : Je voudrais simplement m'assurer que je réponds à la question de la sénatrice.

La sénatrice Andreychuk : Ma question est plutôt axée sur les politiques, sur la détermination des problèmes, le cas échéant, alors que votre énoncé est factuel.

M. Thoppil : Factuel. Je ne suis pas certain que le tableau répondrait à votre question d'une façon significative. C'est la raison pour laquelle j'hésite.

La sénatrice Andreychuk : Nous pouvons commencer par ce tableau, puis faire un suivi.

M. Thoppil : Bien sûr. Nous pouvons procéder ainsi.

The Chair: Before we go, I know housing is very important for our people. The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has had many round tables, and they also did a study. This comes back to February 18, 2016, the study on best practices and ongoing challenges relating to housing for First Nations. Have you taken this report into consideration and have you moved on some of the recommendations? I see in your budget you want us to consider that there is a very important portion for housing.

Mr. Thoppil: You're correct, Mr. Chair. On the issue of homes, the adequacy of homes is a huge issue. Budget 2017 provided \$4 billion over 10 years for a number of infrastructure assets, including homes. So that important study by the Senate is being taken into account as we assess the allocation among the asset classes for that \$4 billion over 10 years.

The Chair: As requested in some parts in the recommendations of the Senate report?

Mr. Thoppil: Yes, that is being incorporated into that assessment.

The Chair: On this, Shared Services and INAC officials, thank you very much for sharing your knowledge and giving us more clarity on the budget settlement votes that you're asking us for.

(The committee adjourned.)

Le président : Avant que nous terminions, je tiens à dire que je sais que le logement est très important pour nos peuples. Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a organisé de nombreuses tables rondes à ce sujet et a mené une étude. Cette étude remonte au 18 février 2016 et traite des pratiques exemplaires et des problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations. Avez-vous tenu compte de ce rapport, et avez-vous donné suite à certaines de ses recommandations? Je constate que, dans votre budget, que vous souhaitez que nous examinions, une part très importante des fonds est consacrée au logement.

M. Thoppil : Vous avez raison, monsieur le président. En ce qui concerne les habitations, leur caractère adéquat est très problématique. Dans le budget de 2017, 4 milliards de dollars étaient prévus sur 10 ans pour la construction d'un certain nombre d'infrastructures, y compris des habitations. Nous tenons donc compte de l'importante étude menée par le Sénat, pendant que nous évaluons comment les 4 milliards de dollars seront répartis sur 10 ans entre les différentes catégories d'immobilisations.

Le président : Comme cela est demandé dans certaines parties des recommandations publiées dans le rapport du Sénat?

M. Thoppil : Oui, cette dimension est intégrée dans l'évaluation.

Le président : Cela dit, je vous remercie infiniment, chers représentants de Services partagés et d'AANC, d'avoir partagé vos connaissances avec nous et de nous avoir fourni des éclaircissements sur les crédits du budget que vous nous demandez d'adopter.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, November 29, 2017

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Claude Rochette, Assistant Deputy Minister (Finance) and Chief Financial Officer;

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister, Materiel.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer;

Shirley Carruthers, Acting Director General, Financial Resource Planning and Management Bureau;

Reid Sirrs, Director General, Security and Emergency Management.

Shared Services Canada:

Alain Duplantie, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Sarah Paquet, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy.

Indigenous and Northern Affairs Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada;

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government Sector, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada.

TÉMOINS

Le mercredi 29 novembre 2017

Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances;

Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances;

Shirley Carruthers, directrice générale par intérim, Direction générale de la gestion et de la planification des ressources financières;

Reid Sirrs, directeur général, Sécurité et gestion des urgences.

Services partagés Canada :

Alain Duplantie, sous-ministre adjoint principal, Services ministériels et dirigeant principal des finances;

Sarah Paquet, sous-ministre adjointe principale, Stratégies.

Affaires autochtones et du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones et des affaires du Nord;

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Services de Traités et gouvernement autochtone, Relations Couronne-Autochtones et des affaires du Nord.